



# LES AMANTS DE JOAL

Long-métrage fiction 90mn

Scénario et réalisation  
**LÉANDRE-ALAIN BAKER**

Adaptation et dialogues  
**Léandre-Alain BAKER & Anna Maria CELLI**

Contact : Tél. : 06 33 63 98 41 — [l.alainbaker@gmail.com](mailto:l.alainbaker@gmail.com)

**Ce dossier contient :**

Le pitch

Le résumé

Le synopsis

La note d'intention du réalisateur

Le descriptif des personnages

Le scénario, continuité dialoguée

Le CV de l'auteur-réalisateur

Les liens Vimeo



La rédaction de ce scénario a bénéficié d'une aide au développement du CNC-Fonds Jeune Création Francophone pour une résidence au Moulin d'Andé-Centre des Écritures Cinématographiques.

*Les Amants de Joal*

## **Pitch**

Fanta, la benjamine d'une famille musulmane s'est enfuie à Joal, sur la côte, avec Gabriel, le fils de leurs voisins chrétiens. Malick, son frère aîné, adepte d'un Islam radical, prend en chasse les deux jeunes tourtereaux. Il doit mettre fin à cette idylle, ramener sa sœur chez les siens, car celle-ci est promise de longue date à un vieil ami de la famille, qui a trois fois son âge...



*Les Amants de Joal*

## **Résumé**

Nous sommes à Dakar. Gabriel Cissé a 20 ans, il est secrètement amoureux d'Awa, la bonne à tout faire des Tall, la famille de son meilleur ami Djibril. A la faveur d'une fête chez les Tall, Gabriel qui s'est enfin décidé à déclarer sa flamme à Awa, croise le regard de Fanta, 18 ans, sœur cadette de Djibril. C'est le coup de foudre entre ce jeune Chrétien et la jolie Musulmane. Mais, la différence religieuse entre les deux jeunes gens rend, pour la famille Tall, cette union inconcevable, à l'exception de Djibril et de sa tante Khadidiatou qui lui apporte son réconfort. Pour vivre pleinement leur amour, Gabriel et Fanta fuguent. Ils prennent la fuite pour Joal, une cité côtière où officie l'abbé Adrien, oncle et parrain du jeune homme sur qui, les deux amants comptent, naïvement, pour les marier devant Dieu et non devant les hommes. Suite au refus du Père Adrien, Fanta et Gabriel s'épousent dans des noces symboliques au pied d'un flamboyant en bordure de mer, avec le ciel pour seul témoin. Mais, c'est sans compter que Malick, le frère aîné de Fanta, à l'inclination pour un Islam radical, soutenu par ses parents, est à leur trousses. Il est chargé de ramener sa sœur au bercail, d'autant que celle-ci est promise depuis longtemps à Ibou, un veuf qui a presque trois fois son âge, et dont Oumar, son père, est redevable. Après maintes péripéties, Malick et Gabriel vont se retrouver nez à nez, s'en suit une violente altercation entre eux, qui se soldera par la chute accidentelle du premier dans un ravin et la fuite du second. Pourchassé par la police, Gabriel emprunte une barque et disparaît corps et biens en pleine mer. On ne le retrouvera plus. Malick survivra à ses blessures mais, tétraplégique, il sera condamné à finir ses jours dans un fauteuil. Quant à Fanta, elle sera ramenée par les siens pour que le mariage avec Ibou ait lieu coûte que coûte. Pour l'honneur. Désespérée par la disparition de Gabriel, le sort que lui réservent ses parents et la découverte inopinée qu'elle est, en réalité, la fille adultérine de celle qu'elle croyait être sa tante et de son père, Fanta va commettre l'irréparable.

*Les Amants de Joal*

## Synopsis

Avec ses dix-huit printemps, **Fanta Tall** est une jolie jeune fille aux yeux mélancoliques. Ce qu'on voit d'elle d'abord, c'est une silhouette, une esquisse, un voile, qui préfigure le rôle que lui a assigné sa famille. Prisonnière des murs de la concession familiale dont elle ne sort jamais ou presque, elle ne s'évade que dans ses rêveries. Dissimulée sous sa longue robe et son voile, **Fanta** a un destin tout tracé : elle doit épouser **Ibou**, qui a presque trois fois son âge, et dont son père, **Oumar Tall**, est aussi l'obligé. La jeune fille désespère en silence, et n'attend le salut que d'Allah, qu'elle prie mais qui demeure sourd à ses supplications :

*- Dieu, je suis vraiment du nombre des injustes. Je ne veux pas me marier avec ce vieux monsieur. Il est trop vieux pour ma petite personne. Sauve-moi !*

A moins qu'Allah n'ait mis sur sa route l'amour, en la personne de **Gabriel Cissé**, son voisin âgé d'à peine vingt ans, dont elle vient de croiser le regard. Mais **Gabriel** est Chrétien. Qu'importe ! L'amour, cet enfant de Bohême, décide **Fanta** à quitter sa famille pour suivre **Gabriel** vers une bourgade sur la côte dont l'activité principale est la pêche et où, **Le Père Adrien**, l'oncle maternelle du garçon officie comme prêtre. Les deux tourtereaux désirent se marier sous la bénédiction du prêtre. Par ces faits, **Fanta** s'est mis à dos sa propre famille, notamment **Malick**, son frère aîné ; Musulman en voix de radicalisation. Commence alors une chasse à l'homme pour retrouver **Fanta** et la ramener au bercail.

Dans la ville côtière, avec la gravité innocente de leur jeunesse, devant le refus du **Père Adrien** de les unir, les deux jeunes gens organisent un mariage symbolique devant Dieu et non devant les hommes. Agenouillés sous un flamboyant en bordure de mer, ils se donnent l'un à l'autre pour la vie.

*- Devant Dieu, donnons-nous la main et échangeons nos consentements.*

*- Maintenant, tu es le maître de mon cœur, Gabriel... Pour la vie.*

*- Maintenant, Fanta, tu es la maîtresse du mien. Nous ne sommes plus deux, mais un. Que l'être humain ne sépare pas ce que Dieu a uni.*

*- Amin !*

*- Amen !*

Mais, face aux difficultés qui s'amoncellent et pour ne pas vivre aux crochets de **l'abbé Adrien**, **Gabriel** décide de retourner à la capitale demander de l'aide à ses parents, c'est alors qu'il croise **Malick** sur sa route, fraîchement arrivé pour récupérer sa sœur. S'en suit une altercation malheureuse, qui se soldera par un accident qui laissera **Malick** tétraplégique.

Traqué par la police, **Gabriel** emprunte une barque pour échapper à celle-ci et disparaît corps et biens, dans la nuit, en pleine mer. La barque sera retrouvée plus tard, flottant vide sur la berge sous une pluie fine.

**Fanta** retombe donc entre les griffes de ses parents, bien décidés à ce que le mariage prévu avec **Ibou** ait lieu, coûte que coûte. D'autant que sa mère, **Mariama**, la rend responsable de l'accident et de la déchéance de son fils aîné, **Malick**.

La police n'ayant pas retrouvé les traces de **Gabriel**, **Fanta** sombre dans une profonde dépression, refusant même de se nourrir, en dépit des efforts de sa tante **Khadiatou**, son plus grand soutien dans la maison. Sa silhouette hante, tel un fantôme, la concession familiale qui se prépare à ses noces maudites. Et, tandis qu'elle erre dans la maison, elle surprend une dispute entre **Mariama** et **Khadiatou**, au cours de laquelle, elle apprend que sa véritable mère n'est autre que celle qu'elle croyait être sa tante, **Khadiatou**, autrefois victime de l'appétit sexuel d'**Oumar**.

*- Tu es ma sœur, Khadiatou. Pour t'éviter de sombrer dans la débauche, je t'ai prise sous mon aile, sous mon toit. Et tout ce que tu as trouvé de mieux à faire, c'est copuler avec mon mari et lui donner cette enfant de malheur ! Par ta faute et par la faute de cette chipie, mon fils est condamné à vivre comme un légume.*

C'est la goutte d'eau qui fera déborder la coupe. Abandonnée à elle-même, désespérée autant par la lumière faite sur son passé que par l'obscurité qui s'annonce pour son avenir, et sachant que **Gabriel** ne reviendra plus, **Fanta** va commettre l'irréparable...

*Les Amants de Joal*

## **Intentions de l'auteur réalisateur**

1.

Il y a quelques années, j'appris par les réseaux sociaux que la dernière idylle du fils de «Bibi Netanyahu était en passe de devenir une affaire d'Etat. En effet, le fils du Premier ministre israélien, Yair Netanyahu, 23 ans à l'époque, filait le parfait amour avec une belle Norvégienne de deux ans son aînée, rencontrée sur les bancs de l'université IDC Herzliya, au nord de Tel-Aviv. Mais Sandra Leikanger, étudiante en communication visuelle, n'est pas de confession juive : un scandale aux yeux des élus les plus conservateurs et orthodoxes de l'Etat hébreu. Ainsi, me vint l'idée de ce scénario. Le premier titre qui me vint à l'esprit fut *Les Amants de Joal*, en référence à Roméo et Juliette, communément appelés *Les Amants de Vérone* sauf qu'ici, il ne s'agit pas d'une adaptation classique de l'œuvre de Shakespeare, mais d'une variante. Dans le contexte d'un monde très souvent tourmenté par des conflits ethniques ou religieux, deux jeunes gens vont vivre à leur tour, le drame de l'impossible amour.

2.

*Les Amants de Joal* est l'histoire d'un coup de foudre, bien que le terme paraisse parfois un peu galvaudé. Je dirais plutôt que c'est l'histoire d'une pulsion partagée, un vertige, une évidence née du premier regard. Un rêve qui appartient à l'adolescence. Et peut-être même, un coup du destin, l'éclair métaphysique du « fatum », ce qui a été écrit et doit, coûte que coûte, advenir. Il s'agit également, d'une capacité d'émerveillement imparable et inévitable malgré l'interdit. Ici, c'est la rencontre entre deux adolescents, *Fanta* la Musulmane et *Gabriel* le Chrétien. Ils sont voisins mais ne se sont jamais réellement rencontrés. Et quand, à la faveur d'une petite fête, leurs regards se croisent, il est trop tard. La fulgurance de cet amour qu'ils savent impossible est telle qu'il va mettre à mal la coexistence de leurs deux familles qui, jusque-là, vivaient en bonne intelligence. Parce que l'adolescence est un non-lieu où on n'est ni soi, ni ce qu'on va devenir et où l'on se débat parfois pour ne pas être obligatoirement ce que les adultes veulent de nous, nos deux protagonistes, à peine pubères, bravant l'interdit, vont s'évader pour aller vivre pleinement leur amour sous d'autres auspices. Une fuite à peine feutrée dans la savane, à travers des

buissons qui, si on n'y prenait garde, pourraient s'embraser et s'étendre en feu de brousse.

### 3.

**L'action** de ce film se déroule entièrement au Sénégal, pays connu pour sa paix sociale, reconnu pour être laïc et multiconfessionnel, et où Chrétiens et Musulmans cohabitent sans heurts. Lors de mon premier voyage dans ce pays où j'ai tourné mon premier long-métrage, j'étais, curieusement, surpris de voir une ambulance arborer la croix rouge et le croissant vert sur ses portières sans que cela ne fasse des vagues et de constater que dans bon nombre de familles le mélange entre les deux confessions ne posait aucun problème de coexistence sauf, dans une infime minorité, chez certains radicaux des deux bords, bien sûr. Or, il se trouve que l'Islam n'autorise pas le mariage entre une femme Musulmane et un homme Chrétien, sauf si celui-ci se convertit. C'est la règle. Même si, dans ce pays à forte majorité musulmane, on peut relever ici et là quelques effractions à la loi religieuse. A l'heure de la montée des communautarismes, mon projet n'est pas d'exacerber les tensions, mais de les apaiser en pointant du doigt le mal qui ronge, la menace qui guette. D'où le choix du Sénégal, parce qu'il y règne - pour l'instant - une concorde entre les deux confessions religieuses.

**Ce film**, je le veux comme une mise en garde, une proposition interrogative, une réflexion à la lumière qui enflamme le cœur de la jeunesse, l'avenir ; et non une satire contre telle ou telle religion. Qu'importe la réalité puisqu'il ne s'agit que d'un rêve avorté, pour l'essentiel.

### 4.

**La narration** nécessite un cadrage méticuleux et simple, une approche de mise à l'image, et même de mise en scène qui permette de raconter avec contraste et émotion mais sans verser dans le sensationnel. Je vais filmer le plus près possible la réalité, tout en y ajoutant un style, une esthétique, une rigueur, une gravité. Il s'agira donc de filmer, au plus près, les personnages, les corps, les regards, dans toute leur singularité, pour mieux relever l'environnement dans lequel ils s'inscrivent. Le jeu, au sens propre, de cache-cache des protagonistes : l'impossible se révélant dans l'étroitesse des possibles, à travers les brèches qui laissent filtrer une lumière telle



qu'elle déjoue l'opacité des murs, des consciences, des secrets. Corps bridés, perdus mais cœurs retrouvés. J'imagine le rythme du film comme un souffle haletant, à peine perceptible. Et le style semblable à une page d'écriture avec ses pleins et ses déliés, courant comme pour échapper à la marge.

Il était une fois, deux jeunes amoureux, chacun portant le poids de sa religion en n'en comprenant qu'à peine les codes et les interdits. C'est dans *l'inter-dit* que le film puisera sa matière.

Léandre-Alain Baker



## Descriptif des personnages

### Le clan des Tall

#### **FANTA TALL**

**18 ans**, belle jeune fille aux traits juvéniles, et au regard mélancolique, apparaît d'emblée comme un personnage rêveur, ou plus précisément en distance intérieure avec le monde qui l'entoure. Ce retrait semble la protéger de tout ce qui l'agresse. Pieuse et soumise à sa famille, cette jeune Musulmane, au fond, ne supporte pas son existence. Prisonnière des murs de la concession paternelle dont elle ne sort jamais, dissimulée sous sa longue robe et son voile, la jeune fille désespère en silence. Le coup de foudre qui la frappe dans le regard d'un jeune Chrétien, sera le révélateur des forces et désirs qui sommeillaient dans la jeune fille docile mais triste, étouffée par la religion et les traditions. Et lorsqu'elle croira l'amour perdu, celui qui donnait enfin un sens à sa vie, son ultime résistance au destin que lui ont assigné ses parents, consistera à sacrifier son corps pour sauver son âme. Plutôt que se laisser vivre dans l'aliénation, Fanta choisira de commettre l'irréparable, offrant à ceux qui prétendent lui soustraire sa liberté et son amour, le spectacle de son corps nu, comme symbole de la vérité, foulée aux pieds par le conformisme et l'hypocrisie sociale.

#### **OUMAR TALL**

Le père de Fanta, **55 ans**, est un traditionaliste de la petite bourgeoisie dakaroise, qui est toujours vêtu d'amples boubous. Ce père de famille, au visage veule, aux traits mous et au menton fuyant, est en réalité dépassé par les événements. Il ne manifeste pas un tempérament volontaire, est soumis, par le jeu des castes, à son « ami » Ibou, homme très riche, à qui il doit beaucoup d'argent. Soucieux de son image auprès de sa communauté, Oumar est un Musulman pieux de façade, cherchant avant tout à afficher une image conforme à sa communauté. Hypocrite, il boit en cachette, et pose parfois, à la dérobée, un œil libidineux sur la petite bonne Awa. Mais chez lui, personne n'est dupe. Et principalement Malick, son fils aîné, qui le transforme en chef de famille fantoche. Plein de lâcheté, il fuit devant ses responsabilités. Et, veule jusqu'au bout, il marie sa propre fille au vieil Ibou, en compensation de ses dettes.

#### **MARIAMA TALL**

**50 ans**, la mère de Fanta, est toujours vêtue de son *abaya* sombre. Sa haute stature la rend imposante et incontournable. Son visage austère, presque viril, est celui d'une femme dure, ou plus exactement endurcie. Elle semble, en fait, renfermer de nombreuses colères et autant de renoncements. Souvent, elle apparaît dans la cuisine, lieu par excellence du destin féminin traditionnel, mais toujours le couteau à la main, maculée du sang des animaux, volaille et autres, ce qui témoigne de sa violence intérieure. Elle semble vouloir en découdre mais sans pouvoir le faire sur la bonne personne. Encore une femme soumise, mais pas tout à fait. Et la haine qu'elle éprouve pour sa condition, elle la retourne contre sa fille, pour laquelle elle ne semble guère éprouver d'empathie. Elle témoigne davantage de sentiment maternel pour le fils le plus intransigent avec la condition féminine, comme s'il s'agissait pour elle, de s'approprier un peu de pouvoir sur sa vie, par l'intermédiaire de Malick.

Vaine tentative. Seule, la mort de Fanta, parce qu'elle est aussi une femme, brisera l'armure où elle a enfermé, des années durant, sa sensibilité.

### **DJIBRIL TALL**

Le second frère de Fanta a **22 ans**. C'est un beau garçon au teint clair et à l'œil intelligent. Ce personnage, au tempérament modéré, a tendance à rationaliser les événements et cherche, le plus souvent à apaiser les conflits. Il est celui qui, en tout état de cause, sans qu'on ne le voie jamais prier, fait preuve de la plus grande religiosité dans la famille : puis qu'il relie. Moderne mais sans l'afficher ostensiblement, il est désabusé par l'hypocrisie de son père. Amoureux de Gabriel, il est déchiré entre sa famille et la défense de son ami. La radicalité de Malick, son frère, a ruiné ses tentatives d'arranger la situation entre les amants en fuite et les Tall qui les poursuivent. Seul homme sincère de sa famille, c'est à lui, qu'il sera donné d'affronter la nudité de Fanta morte. Il fermera pourtant les yeux. Non pour ne pas voir et se cacher la réalité, mais parce que, connaissant déjà la vérité du cœur, il lui reste encore le respect et sincérité du cœur.

### **MALICK TALL**

Malick a **25 ans**. C'est un beau jeune homme aux traits délicats, mais prématurément usés, comme s'il portait une grande fatigue, peut-être souffre-t-il, à son insu, de dépression. Son crâne est rasé, et une belle barbe couvre son menton, à la manière des salafistes. Très grand, il est d'allure noble, dans une sorte de djellaba blanche. D'emblée, ce personnage apparaît comme très nerveux, sur ses gardes. Il surveille tout et tout le monde dans la concession, cherchant à prendre le pouvoir dans la famille, au nom de la vertu. Au nom de la loi de Dieu, il entend faire régner sa loi. Il ne lui sera pas difficile de subtiliser à Oumar, le père lâche et hypocrite, son autorité, avec l'aval de sa mère, Mariama. Habité par de la colère et du mépris à l'égard des femmes, d'une femme qui l'aurait rejeté, il se montre violent à plusieurs reprises, semblant contrôler difficilement les pulsions qui le traversent. Sa religiosité forcenée n'est donc qu'une manière de béquille. Cependant, cette béquille d'opérette, ne l'empêchera pas de trébucher dans le vide, lorsqu'il devra affronter l'amour sincère de Gabriel pour Fanta, démontrant l'orgueil et le néant de sa vision intégriste de la vie, vouée à l'échec.

### **KHADIATOU**

**40 ans**, elle est la sœur de Mariama et la tante de Fanta. Elle est souvent vêtue tout comme Mariama et Fanta d'une *abaya*, blanche brodée d'or, et d'un hijab noir. Son beau visage semble triste, préoccupé, et souvent, les larmes lui montent aux yeux, sans qu'on ne sache trop pour quelles raisons. Nous découvrons, chez ce personnage, une double vie, lorsqu'elle quitte sa robe religieuse pour le maquillage, les habits moulants et les escarpins, pour se rendre dans un bar de nuit, où elle danse frénétiquement, comme pour se libérer, à sa manière à elle, du poids de son existence, ou peut-être d'un secret, qui lui pèse plus encore que son désir de quitter la famille, qu'elle exprime en disant inlassablement : *un jour, je prendrai un train*. Manquant sans doute d'énergie, Khadiatou n'a pas su prendre le courage de ramasser sa vie. Elle n'a probablement pas connu l'amour qui a donné ce même courage à Fanta. Khadiatou peut donc faire figure de pendant inachevé de Fanta dont on apprendra plus tard qu'elle est sa fille biologique conçue par les œuvres d'Oumar. Fanta aurait donc concrétisé les rêves de fuite de sa mère, jusqu'à la mort.

**AWA**

**25 ans**, est la bonne à tout faire de la famille Tall. D'une caste inférieure, elle s'affiche en robe traditionnelle colorée. C'est une jolie jeune fille, émotive, et légèrement délurée, qui semble soutenir Fanta. Mais trop n'en faut : elle ne risquera pas sa place pour cette fille de la petite bourgeoisie.

**IBOU**

**60 ans**. Ce riche commerçant est un traditionnaliste, qui affiche sa prospérité à travers ses boubous en très belles étoffes brodées, et ses nombreux bijoux en or. Ibou est veuf, et comme Oumar, dont il est le débiteur, il est hypocrite, et boit en cachette. La religion est d'abord un prétexte pour asseoir son pouvoir sur les autres, et se concilier les faveurs de sa communauté religieuse, dont ses affaires dépendent en grande partie.

## Le clan des Cissé

**GABRIEL CISSE**

**20 ans**, est un très beau garçon, longiligne, très noir, les traits fins, presque d'allure efféminée. Sa première apparition nous montre un être morose, qui se morfond dans sa chambre, un nid douillet. Mais rapidement, les langueurs de Gabriel se révèlent comme l'ennui momentané de celui qui a coutume d'agir, de celui qui ne sait attendre. Car Gabriel est, en réalité, un jeune homme sensible, passionné, tourné vers l'excès. C'est un cheval fou qui s'emballe. Du reste, son inclination initiale pour Awa, dont il affirme, qu'elle est la plus belle fille de la ville et qu'il souhaite l'épouser, en dépit de sa situation sociale et de son âge, témoigne du peu de cas qu'il fait des conventions et de la raison. Sa courte passion amoureuse, et impossible, pour Awa qui le dédaigne, préfigure, celle, plus hétérodoxe et dévastatrice, qui va pousser ce Chrétien dans les bras d'une Musulmane, vers un autre amour plus impossible encore. Mais rien ne semble insurmontable à ce caractère fougueux et sans limites. Une barrière se dressera devant lui en la personne de Malick, le frère aîné de Fanta.

**CHRISTIANE CISSE**

Cette femme de **45 ans**, est le personnage de la « Mère ». Très proche de Gabriel son fils unique, toujours à ses petits soins. Christiane est une femme plutôt classique, chrétienne et un peu dévote, a priori, assez banale. Cependant, rapidement, et notamment dans l'altercation qui l'oppose à Malick, puis dans celle qu'elle a avec Mariama, elle révèle qu'elle est susceptible de défendre becs et ongles son fils, ainsi qu'une facette anticonformiste et provocatrice, qui en fait la mère spirituelle de son fils, à savoir que le germe de liberté personnelle qu'elle abrite, a fabriqué la plante un peu folle et sans limites qu'est Gabriel. On retrouve chez elle, par instants, l'impulsivité de Gabriel. Par exemple lorsqu'elle balance certaines vérités dérangeantes à la famille Tall. Par ailleurs, Christiane aime les fleurs, qu'elle cultive. On la voit proche des éléments naturels : vent, nuages, plantes, elle est souvent dans la cour ou le jardin. Donc, cette femme aux abords conventionnels, est avant tout un pont entre le dedans et le dehors. Plus libre que son mari, elle ne supporte pas le mariage imposé à Fanta. Parce qu'elle a compris l'amour de son fils pour cette fille.

### **LEOPOLD CISSE**

Le père de Gabriel est un bel homme d'environ **50 ans**, Chrétien modéré de la petite bourgeoisie. Cet homme apparaît comme lisse, tempéré sur tous les plans et conformiste. Léopold n'a rien d'un aventurier de la vie, ne possède aucun grain de folie. Il respecte autant ses traditions que celles des autres, sait faire preuve d'un minimum d'ouverture, du moment qu'aucun changement fondamental n'en découlera. En fait, il ne veut pas d'histoires, préférant sa petite existence bien carrée que rien ne doit déranger. Il cherche à arrondir les angles avec la famille Tall, interdit à sa femme les provocations, à son fils d'ébranler les conventions, et se montre prêt à payer pour le préjudice qu'aurait commis Gabriel. Il ne peut comprendre le tempérament excessif de son fils.

### **L'ABBÉ ADRIEN,**

Le frère de Christiane a **la soixantaine**, porte des habits ecclésiastiques. Cet homme posé, est plus raisonnable qu'homme de raison. En ce sens, que sa vocation religieuse lui a fait découvrir, qu'il est des raisons que la raison ignore, et que c'est cela, la condition humaine. Affable, accueillant, réfléchi, tolérant et protecteur, Le Père Adrien est profondément humain. Il admet autant ses faiblesses que celles des autres, comme parties prenantes de la vie de l'homme. Il a un léger penchant pour le vin.

### **COLETTE**

La bonne du curé est quasiment le pendant féminin de l'abbé Adrien. Cette jolie femme de **50 ans**, est remplie de recul et d'humour. Elle aime la vie, qu'elle semble bien connaître. Elle apparaît comme une femme assez libre d'esprit, qui sait donner d'elle-même, ouverte et tolérante, mais sans grandes illusions sur le genre humain.

## **Autres protagonistes**

### **LES PÊCHEURS, DONT LE PÊCHEUR**

Les pêcheurs sont nombreux dans toutes les traditions, de Bouddha à Orphée et d'Artus aux apôtres. Dominant le règne de l'eau, ils sont le symbole de la sagesse et de la fécondité, deux qualités qui s'acquièrent après un contact fécond avec une sorte d'au-delà. Les activités liées à la pêche apparaissent donc comme symbole de prospérité et de renaissance, et porteur d'un ailleurs, celui de la mer, de l'océan. Espace de rêve, et d'affrontement avec soi-même et les éléments, donc parcours initiatique, les pêcheurs/passeurs font office de messagers des forces naturelles et presque de « chamanes ». Pas étonnant que la rencontre entre le couple et le pêcheur, s'apparente à l'énoncé d'un oracle.

### **LES POLICIERS DONT LE CHEF MATEO**

Les policiers représentent assez bien le lot commun de la population, plutôt ouverte, mais encore respectueuse des traditions, un pied ici, l'autre là-bas. Les hommes du chef Mateo, sont finauds sans être particulièrement malins et font preuve d'un certain humour. Le chef Mateo, est un métis, donc un pont, plein de dérision et d'autodérision, intelligent, philosophe, et non dénué d'un certain cynisme.

# SCENARIO

Continuité dialoguée



Une vue de Joal

## 1. – COUR MAISON TALL – EXT. JOUR

Le soleil est au zénith. La cour est dominée par un immense arbre fruitier, un manguier. Sur les branches du manguier qui se propagent dans la concession voisine, pendent quelques mangues encore vertes. Des oiseaux s'ébrouent dans les branchages. Sous l'arbre, un banc en bois sur lequel un petit oiseau picore... Une silhouette, voilée de noir, indécise, traverse furtivement la concession. De la silhouette, seule se distingue clairement une main fine qui tient l'étoffe sombre d'une longue robe.

### VOIX OFF

"Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point, mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal... "

## 2. – CONCESSION CISSÉ / CHAMBRE GABRIEL – INT/EXT. JOUR

C'est la concession voisine des TALL. Nous sommes dans une chambre plongée dans une semi-pénombre. Par les lames des persiennes, la lumière du soleil trace des zébrures claires sur les murs. On aperçoit, sur un bureau, des livres et des objets disposés en vrac. GABRIEL CISSE, **22 ans**, longiligne, très noir, les traits fins, joue de la guitare, couché sur un grand lit, les yeux rivés au plafond.

### GABRIEL (*s'accompagnant à la guitare*)

"... La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea. Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent. Ils connurent qu'ils étaient nus...<sup>1</sup>"

---

<sup>1</sup> Extrait du Livre de la Genèse, chapitre 3

Il s'arrête de jouer. Son regard absent se promène du plafond à la fenêtre. Venant d'une autre pièce de la maison, une voix de femme chante une chanson douce et joyeuse à la fois. La voix se rapproche. On frappe quelques coups secs à la porte.

**GABRIEL**

Oui.

La porte s'ouvre, laissant apparaître dans l'entrebâillement, une femme d'environ **45 ans**. C'est CHRISTIANE CISSÉ, la mère. Elle est vêtue d'une robe traditionnelle.

**CHRISTIANE**

Fainéant va ! Tu vas rester allongé toute la sainte journée ?

**GABRIEL**

Fait trop chaud, maman !

CHRISTIANE "tchippe" avant de refermer tout doucement la porte. Et, reprenant le cours de sa chanson, ses pas s'éloignent dans le couloir.

GABRIEL se redresse, quitte son lit et se dirige vers la fenêtre. Il écarte délicatement les lames des persiennes, son regard se perd au loin vers la cour voisine, d'où l'on aperçoit la frêle silhouette toute de noire vêtue, assise sur le banc. La silhouette relève la tête en direction de la fenêtre où se trouve GABRIEL, mais celui-ci rabaisse aussitôt les lames des persiennes et retourne s'asseoir sur le rebord du lit. Il allume une cigarette qu'il fume parcimonieusement. Il entend des pas s'approcher dans le couloir, écrase précipitamment le mégot de sa cigarette dans un cendrier de fortune qu'il dissimule sous son lit. On toque à la porte.

**GABRIEL**

Oui !

La porte s'ouvre sur CHRISTIANE

**CHRISTIANE**

Ouvre-moi cette fenêtre, s'il te plaît.



### 3. – CONCESSION TALL / COUR – EXT. JOUR

Visiblement, il fait très chaud. FANTA, **20 ans**, belle jeune fille aux traits juvéniles est assise sous l'arbre, sur le banc en bois. Elle est vêtue d'une *abaya* blanche, et sa tête est couverte d'un *hijab*. Elle tient dans sa main un éventail coloré avec lequel elle s'évente, par moments, très lentement... Elle semble ailleurs et ne voit pas KHADIATOU venir la rejoindre sous l'arbre.

KHADIATOU, **40 ans**, la tante maternelle de FANTA, est également vêtue d'une *abaya* blanche brodée d'or, et d'un *hijab* noir. Son visage semble triste, son expression préoccupée.

KHADIATOU s'installe sur le banc à côté de FANTA.

#### KHADIATOU

Ne t'inquiète pas, Fanta, un jour on prendra le train, toutes les deux. Et on partira loin d'ici. Allez ! Ne reste pas là toute seule.

FANTA pose sur KHADIATOU un regard angoissé.

KHADIATOU sourit à FANTA dont le visage reste impassible.

### 4. - FENETRE GABRIEL – INT. JOUR

GABRIEL revient à la fenêtre, son regard se dirige de nouveau vers la cour voisine, mais le banc est vide. Il reste planté-là, un moment, à regarder dans le vague.

### 5. – MAISON TALL / CUISINE – INT. JOUR

Une main de femme, armée d'un couteau, s'abat sur un quartier de viande. Un morceau se détache. On entend le grésillement d'une friture près d'elle. Le couteau s'abat encore sur le reste de la viande. Le visage de MARIAMA, **45 ans**, apparaît, un joli visage, durci par la sévérité qui l'habite. Elle est vêtue d'une *abaya* sombre. Sur une gazinière, un cuit-tout contenant des morceaux de viande grésille, beaux morceaux bien dorés. La main de MARIAMA saisit une part de viande fraîche, qu'elle jette dans la poêle. L'huile bouille, en émettant un fort grésillement.

AWA, la bonne, **25 ans**, en robe traditionnelle colorée, épluche des navets. On entend le grésillement de l'huile dans la poêle. MARIAMA se retourne et voit FANTA et KHADIATOU les rejoindre.

**MARIAMA** (*à Fanta*)

Ibou est riche. Avec lui, tu seras à l'abri du besoin.

FANTA regarde sa mère. Un éclat de révolte luit dans ses prunelles. Mais elle baisse aussitôt les yeux. Ses mains, posées sur ses genoux se tordent nerveusement.

La tête baissée, comme sa nièce, KHADIATOU prend les mains de FANTA, les étreint affectueusement.

## **6. – CONCESSION TALL / CHAMBRE – INT. NUIT**

Sur une table en bois, est posée une cuvette émaillée contenant de l'eau. FANTA termine ses ablutions, alors que l'appel mélodieux du muezzin s'élève dans la nuit silencieuse.

FANTA s'agenouille sur un tapis de prière, au sol. Elle prie. Elle se lève, et, devant l'armoire à glace de sa chambre, FANTA retire son voile. Sa robe tombe à ses pieds. En sous-vêtements blancs, FANTA contemple son corps gracieux, sa féminité naissante. Elle semble un peu tendue, effrayée. Elle ferme les yeux et lève les mains jusqu'à ses oreilles.

**FANTA** (*mettant sa main droite dans sa main gauche*)

Dieu, je suis vraiment du nombre des injustes. Je ne veux pas me marier avec ce monsieur. Sauve-moi !

## **7. – CONCESSION CISSE / COUR – EXT. NUIT**

Éclairé par les lumières de la maison, DJIBRIL TALL, **22 ans**, et GABRIEL, guitare à la main. GABRIEL joue.

DJIBRIL chante. GABRIEL semble manquer d'enthousiasme, ce qui agace DJIBRIL.

**DJIBRIL**

Tu crois que tu vas séduire Awa avec cette tête d'enterrement !

**GABRIEL**

Awa est une jolie fille : ses yeux, sa bouche, son sourire... C'est vrai. Elle est belle. Mais, je veux mieux qu'une fille qui ne sait ni lire ni écrire. Et puis, elle est un peu vieille pour moi, non ?

**DJIBRIL**

Ah ! Elle ne t'intéresse plus ?

**GABRIEL**

Le monde est vaste, Djibril...

**8. - RUE DEVANT CONCESSION TALL – EXT. JOUR**

Une voiture, un 4X4 rutilant, s'arrête devant la concession de la famille Tall. IBOU, **60 ans**, vêtu d'un large boubou bleu brodé d'or, sort de l'habitacle. Ses poignets sont parés de bracelets en or.

**9. – CONCESSION TALL / COUR – EXT. JOUR**

OUMAR TALL, **55 ans**, le père de DJIBRIL et de FANTA, va à la rencontre de IBOU qu'il accueille chaleureusement. Se prenant par l'épaule, les deux hommes se dirigent vers une paillotte située un peu plus loin dans la cour.

Sous la paillotte, sur une table en bois ornées de quelques fleurs en toc. Des plats remplis de mets traditionnels de toutes sortes sont soigneusement disposés. Les deux hommes s'installent confortablement un peu plus loin de la table.

FANTA et AWA, arrivent vêtues de splendides robes brodées, et voilées dans de superbes étoffes colorées et richement brodées.

Elles portent chacune des corbeilles de fruits qu'elles vont poser sur la table.

Elles sont suivies de MARIAMA et KHADIATOU.

KHADIATOU sert des boissons rafraîchissantes aux deux hommes.

MARIAMA prend FANTA par le bras et l'entraîne fièrement vers OUMAR et IBOU.

FANTA est manifestement embarrassée, elle regarde le sol.

**MARIAMA**

Comment ça va ?

**IBOU**

Je suis là ! Et toi-même ?

**MARIAMA**

Je suis là aussi.

MARIAMA tire FANTA, restée en retrait, par la manche. FANTA fait un pas en avant. IBOU opine du chef, l'air satisfait de l'acquéreur qui s'apprête à faire une bonne affaire.

**IBOU**

La fillette qui sautait sur mes genoux est une femme aujourd'hui !

IBOU tend une main couverte de bijoux en or à FANTA, qui lui offre timidement la sienne.

**IBOU**

Salam Aleykoug !

**FANTA** (*à mi-voix, sans regarder Ibou*)

Maleykoug Salam !

FANTA se retire.

OUMAR, MARIAMA et IBOU s'adressent des sourires pleins de complicité.

**IBOU**

La réserve est un signe de bonne éducation chez une fille.

**OUMAR**

Fanta est bien la fille de sa mère.

**IBOU**

Mon mariage avec ta fille scellera pour toujours notre amitié,  
Oumar !

**OUMAR**

Tu as été marié plusieurs fois, tu as donc l'expérience du mariage, et je sais que tu sauras veiller sur Fanta.

Regagnant la maison, FANTA et AWA croisent DJIBRIL et GABRIEL qui porte sa guitare en bandoulière sous la véranda.

Alors que FANTA adresse son plus beau sourire à DJIBRIL, son regard est attiré par les yeux brillants de GABRIEL.

En un éclair, leurs regards se fondent l'un dans l'autre.

Involontairement, FANTA caresse ses lèvres, comme pour envoyer un baiser à GABRIEL, qui paraît sonné, complètement éberlué.

FANTA et AWA s'éclipsent dans la maison.

GABRIEL regarde en direction des deux jeunes femmes. Dans ses yeux, une lumière, comme s'il découvrait la beauté pour la première fois.

**DJIBRIL**

Arrête de regarder ma sœur avec tes yeux bizarres !

**GABRIEL**

C'est ta sœur depuis quand ?

**DJIBRIL**

Depuis toujours. Depuis qu'elle est née.

**DJIBRIL**

Tu vois, le vieux cochon là-bas qui flotte dans son boubou ?... Il a trois fois l'âge de ma sœur et il veut l'épouser.

**GABRIEL**

Et tes parents sont d'accord ?

DJIBRIL fait des moulinets avec sa main au niveau de la tête comme pour signifier à GABRIEL qu'il trouve insensé cette demande en mariage.

DJIBRIL raccompagne GABRIEL vers la sortie de la concession.

**10. - RUE DEVANT CONCESSION TALL – EXT. JOUR**

GABRIEL s'arrête devant le 4X4 de IBOU qu'il regarde comme un objet de curiosité. Il en fait le tour puis, sort une pièce de monnaie de sa poche et, discrètement, il trace une rayure d'un bout à l'autre de la carrosserie avant de traverser la rue...

**11. – SALON / APPARTEMENT CISSE – INT. JOUR**

GABRIEL rejoint ses parents qui sont déjà installés à table.

**CHRISTIANE**

Tu n'es pas resté manger chez ton ami ?

**GABRIEL** (*s'installant*)

Personne ne m'a invité... Et puis, franchement, je préfère la cuisine de maman.

**LEOPOLD**

Tu as raison. Ta mère est une excellente cuisinière.

**CHRISTIANE**

Paroles ! Paroles ! Cela ne t'a jamais empêché d'aller te goinfrer ailleurs.

## 12. – CONCESSION TALL / SALON – INT. JOUR

Dans le salon, deux banquettes en vis à vis. La stature imposante d'IBOU fait face à celle, toute frêle, de FANTA, qui se tient, tête baissée. Entre eux, une table basse, sur laquelle est posée une théière, des verres à thé. IBOU verse le thé dans les verres.

Les mains de FANTA tremblent, lorsqu'elle se saisit de son verre, qu'elle manque de renverser.

**IBOU**

Je serai plus qu'un mari pour toi, Fanta. Un père protecteur !

FANTA pose un regard affolé sur le visage d'IBOU. Puis, elle se lève précipitamment et quitte la pièce.

## 13. – LA PLAGES – EXT. JOUR

Un estaminet en bordure de mer. CHRISTIANE et LEOPOLD sont attablés à la terrasse ensoleillée parmi d'autres clients, des touristes essentiellement. CHRISTIANE parcourt un magazine féminin en sirotant une boisson rafraichissante. LEOPOLD déguste une bière tout en regardant un groupe de jeunes sportifs qui s'exerce sur la plage.

UNE JEUNE FEMME, au corps athlétique se détache du groupe et se dirige vers la terrasse qu'elle traverse d'une démarche féline. LEOPOLD la suit du regard, boit une gorgée de sa bière et se lève...

CHRISTIANE (*suspicieuse*)

Tu vas où comme ça ?

LEOPOLD (*à Christiane*)

J'arrive... Je vais aux toilettes. Tu veux autre chose ?

CHRISTIANE

Non, merci. Ca va aller.

LEOPOLD se dirige vers l'entrée de l'estaminet.

Au bout d'un instant, CHRISTIANE lève le nez de son magazine et regarde vers l'intérieur de l'estaminet. A travers la baie vitrée, elle voit LEOPOLD qui semble discuter avec LA JEUNE FEMME ...

#### **14. – UNIVERSITE CHEIK ANTA DIOP DE DAKAR – EXT. FIN JOUR**

Des étudiants sortent de la Faculté des lettres et des sciences humaines. Parmi eux, on reconnaît GABRIEL et DJIBRIL.

Plan panoramique de la ville de Dakar.

Le disque rougeoyant du soleil s'incline derrière la ligne d'horizon.

#### **15. – MAISON TALL / COUR – EXT. NUIT**

GABRIEL arpente la cour, cherchant des yeux, FANTA. Il croise AWA, qui fait mine de ne pas le reconnaître. Mais c'est GABRIEL, qui ne la voit pas. Vexée, AWA se ravise et revient sur ses pas pour barrer la route à GABRIEL.

GABRIEL regarde AWA comme si elle était une extra-terrestre.

**AWA**

Qu'est-ce que tu as ?

Devant le comportement étrange de GABRIEL, AWA "tchippe", et hausse les épaules, avec mépris.

**GABRIEL**

Tu n'as pas vu la sœur de Djibril ?

**AWA** (*surprise*)

Fanta !!?

**GABRIEL**

Fanta...Oui. Je dois lui parler !

AWA fait une moue de désapprobation.



**AWA**

Elle est rentrée ! Pourquoi tu la cherches ? Tu sais que tu n'as pas le droit de t'approcher d'elle ni de lui adresser la parole.

**GABRIEL** (*saisissant Awa par l'épaule*)

Je dois lui parler, tu comprends. Je dois lui parler. Elle est où ?

**AWA** (*indiquant du doigt une fenêtre éclairée*)

Là-bas.

Toujours habité par une drôle d'expression, GABRIEL passe son chemin, sans autre forme de procès. AWA le regarde divaguer dans la cour, et aller se poster face à la fenêtre de la chambre de FANTA.

AWA reste interloquée.

Alors que GABRIEL est toujours planté sous les fenêtres de FANTA, une main pesante se pose sur son épaule. Il se retourne, et tombe nez à nez sur MALICK, **25 ans**, frère aîné de FANTA et DJIBRIL, qui le toise sévèrement.

**MALICK**

Tu cherches quoi, là ?

**GABRIEL**

Je cherche Djibril.

**MALICK**

Tu cherches Djibril ? D'habitude, tu ne le cherches pas, tu le trouves. (*Un temps*) J'aime pas qu'un renard rôde autour d'un poulailler !

**GABRIEL**

Qu'est-ce que tu veux dire ?

MALICK se rapproche encore plus, physiquement, de GABRIEL. Ses yeux sont pleins de flammes.

**MALICK**

Fais gaffe, Gabriel ! Fais gaffe !

MALICK s'éloigne de GABRIEL en lui adressant un geste de son index.

DJIBRIL vient rejoindre GABRIEL.

**GABRIEL**

Il est bizarre, ton frère.

**DJIBRIL**

Il se prend pour l'adjoint du Bon Dieu. Il veut régenter tout le monde.

#### **16. – VILLE DE DAKAR – EXT. NUIT**

La nuit est tombée sur la ville. Plan panoramique du quartier dont les habitations sont quasiment à l'identique. Quelques lumières scintillent ici et là. Visiblement, c'est un quartier où loge la petite bourgeoisie.

#### **17. – MAISON TALL / CHAMBRE MALICK – INT. NUIT**

MALICK fait ses ablutions au-dessus d'une cuvette en fer blanc. Il s'agenouille sur un tapis de prière. On l'entend murmurer une sourate. Il se frappe le front contre le sol. Il relève la tête, l'air inspiré.

#### **18. – MAISON TALL / COUR – INT. NUIT**

GABRIEL rase le mur de la concession, jusqu'à la fenêtre de la chambre de FANTA. Il distingue la silhouette de la jeune fille, qui, visiblement, n'est pas encore couchée. Il toque légèrement contre le carreau. Le rideau s'écarte, le visage auréolé de lumière de FANTA apparaît dans l'encadrement. Ses longues tresses tombent sur ses épaules habillées d'une chemise de nuit blanche. Intriguée, FANTA ouvre la fenêtre, passe sa tête, balaie du regard la cour plongée dans l'obscurité. Comme elle s'apprête à

refermer la fenêtre, GABRIEL l'en empêche, FANTA sursaute, manque de pousser un cri d'effroi.

Les regards de FANTA et de GABRIEL se confondent, leurs visages se rapprochent puis, Fanta se ressaisit.

**FANTA** (*murmurant*)

Va-t'en ! Va-t'en !

FANTA referme sa fenêtre.

MALICK surgit du coin de la maison, comme une émanation de la nuit, et saute sur GABRIEL qui, surpris, tombe à terre.

MALICK se place au-dessus de lui, et l'empoigne par le col. Les regards des deux hommes se croisent, enragés. Leur souffle est court, et le poids de MALICK immobilise GABRIEL. Il lui assène un coup à la figure, avant de se relever.

Les regards des deux hommes se croisent, haineux.

**MALICK**

Fous le camp d'ici !

GABRIEL ramasse sa guitare et s'éloigne. MALICK, le regarde sortir de la concession.

## **19. – COULOIR / CHAMBRE- MAISON TALL – INT. NUIT**

MALICK, le visage fermé, frappe à la porte de la chambre de FANTA. On entend du bruit derrière la porte.

**FANTA**

Qu'est-ce-que c'est ?

**MALICK**

Sors de là, toi !

Silence...

**FANTA** (*les lèvres contre la porte de la chambre*)

Tu n'as rien à faire là. Je suis couchée !

MALICK marche de long en large dans le couloir, puis s'arrête à nouveau devant la porte de la chambre de FANTA. Il frappe.

FANTA entrouvre sa porte, emmitouflée dans ses vêtements passés à la va-vite.

Elle est surprise par la gifle que lui inflige MALICK, elle se tient la joue sans ciller et porte sur son frère des yeux interloqués.

**MALICK** (*les yeux fous*)

Un seul mot à ce garçon, et je vous dégomme la tête à tous les deux ! Tu as un pied en enfer ! Encore un faux pas de ta part, et je t'y précipite de ton vivant !

MALICK pousse brutalement FANTA à l'intérieur de la chambre, qu'il referme de la même manière brusque.

## **20. - MAISON CISSÉ / SALON – INT. NUIT**

LEOPOLD CISSE, un bel homme d'environ **50 ans** et CHRISTIANE, sa femme, sont assis l'un à côté de l'autre sur le canapé du séjour, devant la télé qui diffuse un film. LEOPOLD est en pyjama et CHRISTIANE en robe de chambre. La porte principale de la maison s'ouvre sur GABRIEL qui rentre en trainant des pieds, portant sa guitare à bout de bras. CHRISTIANE lève les yeux sur la pendule, et pousse un soupir. LEOPOLD reste fixé sur la télé.

GABRIEL s'avance dans la salle de séjour, la tête baissée.

CHRISTIANE s'approche de lui, et, prenant le visage de son fils entre ses mains, elle lui relève la tête.

**CHRISTIANE**

Qu'est-ce que tu t'es fait à l'œil ?

GABRIEL a une légère commotion au coin de l'œil. LEOPOLD le dévisage à son tour.

**LEOPOLD**

Qui t'a fait ça ?

**GABRIEL**

C'est rien, papa.

**LEOPOLD**

Comment ça, c'est rien ! Avec qui tu t'es battu ?

**GABRIEL**

C'est rien. C'est Malick. Il ne veut pas que je parle à sa sœur !

LEOPOLD et CHRISTIANE échangent un regard.

**LEOPOLD**

Ben, tu ne causes pas avec elle, c'est tout !

**GABRIEL**

Je veux l'épouser.

Une surprise mêlée d'hébétude traverse les yeux de CHRISTIANE et de LEOPOLD.

**LEOPOLD**

Écoute... Gabriel, tu ne peux pas épouser une Musulmane si tu n'es pas Musulman. Tu le sais ça ?

**GABRIEL**

Qui a décidé ça ?

**LEOPOLD**

Je ne sais pas mais c'est comme ça. C'est la coutume, la tradition... Des choses qu'il faut respecter.

**CHRISTIANE**

Tu as l'intention de te convertir ?

**GABRIEL**

Non ! Mais s'il le faut, oui.

GABRIEL se dirige mollement vers sa chambre.

La silhouette de GABRIEL se profile dans le couloir en direction de sa chambre.

## **21. – CHAMBRE OUMAR ET MARIAMA – INT. NUIT**

Dans la chambre, la lumière est allumée. MARIAMA, vêtue d'une nuisette est allongée sur le lit, le corps presque à l'abandon. Au pied du lit, à genoux sur son tapis de prière, OUMAR murmure des sourates. Il finit de prier, se lève et va s'asseoir sur le rebord du lit.

**MARIAMA**

Ibou s'est senti vexé.

**OUMAR**

Ta fille fera ce que nous lui demanderons.

OUMAR s'allonge à son tour. Le couple reste ainsi allongé pendant un moment sans rien se dire, puis, la main de MARIAMA éteint la lampe de chevet.

## **22. – CHAMBRE KHADIATOU – INT. NUIT**

Assise à sa coiffeuse, la tête enveloppée dans un foulard, et vêtue de sa longue robe monacale, KHADIATOU crayonne ses yeux, farde ses lèvres.

Elle observe un instant son beau visage apprêté dans le miroir, puis défait son foulard. De longs rubans de cheveux noirs, bouclés, lustrés, se répandent sur ses épaules.

Elle se lève, déboutonne son *abaya*, qui coule le long de son corps, dévoilant une seyante robe, très colorée.

L'*abaya* forme une flaque sombre à ses pieds. KHADIATOU se saisit de la paire d'escarpins rouges rangée sous son lit.

Et, les chaussures à la main, elle se glisse par la porte de sa chambre dans le couloir de la maison plongé dans le silence et dans le noir.

Elle marche sur la pointe des pieds.

### **23. - RUE – EXT. NUIT**

Une voiture, avec à son bord, la silhouette d'un homme vêtu de noir et coiffé d'un chapeau feutre se gare. L'homme descend de la voiture, à l'aide d'une canne. Il réajuste son costume et s'éloigne dans le noir. La rue est à peine éclairée par des ternes lampadaires.

Plus loin, il s'arrête devant un hôtel miteux. Il jette un coup d'œil autour de lui avant de pousser la porte...

### **24. - HOTEL – INT. NUIT**

L'homme arrive à la réception de l'hôtel et s'avance vers LA RECEPTIONISTE, une femme aux toilettes exubérantes et à la mine joviale, qui l'accueille avec familiarité.

**LA RECEPTIONISTE**

Ah, monsieur le professeur ! Comment ça va ?

**LEOPOLD**

Bien, ma foi !

**LA RECEPTIONISTE**

Même traitement ?

**LEOPOLD**

Pareil.

Il sort de son portefeuille quelques billets de banque que LA RECEPTIONISTE s'empresse d'encaisser.

**LA RECEPTIONISTE**

La 17 t'attend comme d'habitude.

## **25. - CHAMBRE HOTEL – INT. NUIT**

Musique de fond et lumière tamisée. Un bâton d'encens brûle sur un encensoir. LEOPOLD prend ses aises dans la chambre. Il se débarrasse de sa veste, de son chapeau et de sa canne. Il déboutonne sa chemise.

Maintenant, LEOPOLD, torse nu, légèrement bedonnant, s'avance vers le lit. Apparaît, allongé dans une pose lascive, UNE JEUNE FEMME d'une beauté sculpturale. Elle est à moitié dévêtue, un pan de drap laisse deviner ses seins. Elle sourit. Les deux ont l'air de bien se connaître... Il s'agit de LA JEUNE FEMME aperçue dans la séquence 13.

## **26. – BAR DE NUIT LE NIRVANA – INT. NUIT**

Des jeux de lumière dansent dans la salle obscure. Une musique endiablée remplit l'espace. Clients et clientes du bar sont attablés devant des verres, plaisantant, causant, flirtant.

Sur la piste de danse, les corps ondulent en cadence. Juchée sur un tabouret, KHADIATOU sirote le contenu de son verre avec une paille. Ses escarpins rouges battent la mesure, tandis que ses yeux affichent une calme mélancolie.

UN HOMME s'approche d'elle, et lui tend la main pour l'inviter à danser. KHADIATOU lui prend la main et le suit sur la piste. L'HOMME se colle à elle. Elle le laisse faire. Mais lorsqu'il tente de se coller davantage, elle s'arrache énergiquement de l'étreinte mâle. L'HOMME lui adresse un regard plein de colère et de mépris et quitte la piste, tandis que KHADIATOU se livre à une danse fiévreuse, frénétique, comme pour se débarrasser d'un démon qui se serait logé en elle.

## **27. – CHAMBRE DJIBRIL – INT/EXT. NUIT**

DJIBRIL est endormi dans son lit. Il est tiré de son sommeil par de petits impacts sur la vitre de sa fenêtre. Il se frotte les yeux. En somnambule, il se dirige vers la fenêtre qu'il ouvre en grand.

KHADIATOU apparaît, un peu dépenaillée. Sur son visage, les fards ont coulé. Elle enjambe la fenêtre, dépose un baiser sur le front de DJIBRIL, referme doucement la fenêtre. Et, tandis que DJIBRIL se recouche, KHADIATOU disparaît par la porte de la chambre.



**28. – MAISON CISSE / CHAMBRE GABRIEL – INT/EXT. NUIT**

GABRIEL est couché dans son lit. Il semble dormir d'un sommeil profond. On toque à sa fenêtre, mais il n'entend pas. Les coups se répètent inlassablement. Il finit par sursauter. Il quitte son lit, encore endormi et se dirige vers la fenêtre.

**GABRIEL**

C'est qui ?

Silence.

GABRIEL hésite. Puis, il finit par ouvrir la fenêtre.

Dans la lueur de l'aube naissante, apparaît FANTA, un petit sac de voyage jeté sur l'épaule, l'air décidé. Visiblement troublé, GABRIEL la regarde, l'air interrogatif puis il finit par lui sourire timidement.

**FANTA**

Je m'en vais, Gabriel.

**GABRIEL**

Tu vas où ?

**FANTA**

Vers la liberté !

Elle va pour partir ...

**GABRIEL**

Attends !

GABRIEL s'agite pendant que FANTA s'éloigne.

**29. – DAKAR / QUARTIER DE LA GARE – EXT. NUIT**

Un solo langoureux de guitare.

Des enfants de rue, essentiellement des adolescents, traînent sur un quai désaffecté. Deux garçons, assis, l'air vague, fument un joint. On entend des éclats de rire, outranciers ; des vociférations. Des jeunes filles se disputent au point de s'arracher les cheveux. Des enfants plus jeunes, entre huit et dix ans dorment, recroquevillés sur des morceaux de tissu.

Assis côte à côte. GABRIEL joue mollement de la guitare en chantonnant une chanson sirupeuse. FANTA l'écoute religieusement puis, paraît tomber de sommeil. GABRIEL s'arrête de jouer et se tient sur ses gardes, scrutant les environs. Ils se pressent l'un contre l'autre, échangent un petit baiser.

La main de GABRIEL se glisse sous la robe de FANTA. On devine les contours des doigts sous l'étoffe, qui caressent la cuisse de FANTA dont le visage semble s'illuminer.

Deux GARCONS d'une quinzaine d'années, manifestement ivres ou sous l'emprise de stupéfiants s'approchent du couple.

**GARCON 1**

Elle est bonne ?

GABRIEL lève la tête, regarde les garçons, l'air ahuri. Manifestement, il n'a pas compris.

**GARCON 2**

La fille, on peut la niquer ? Un devant, un derrière...

GABRIEL bondit prêt à en découdre avec les adolescents. Les GARCONS reculent, un peu effrayés par la réaction de GABRIEL. FANTA observe la scène, avec effroi. Honteuse, elle se couvre le visage.

**GARCON 1**

Ho ! Ça va, mon gars !

**GARCON 2**

On rigole !

Les deux adolescents s'en vont, se retournant de temps à autre pour regarder GABRIEL. GABRIEL les laisse s'en aller sans les quitter des yeux, l'air farouche.

**30. – CAR-RAPIDE<sup>2</sup> / ROUTE AUX ENVIRONS DE DAKAR – INT. JOUR**

La tête voilée de FANTA repose sur l'épaule de GABRIEL. Elle dort. Sur ses genoux, un sac de voyage. GABRIEL, sa guitare dans une housse en tissu à motif entre les jambes, porte un léger hématome sur la tempe. Il regarde défiler le paysage arboré, entrecoupé, ici ou là, par quelques hameaux qui se dressent dans la savane. Des voyageurs portent sur le jeune couple des regards furtifs. FANTA se blottit tout contre GABRIEL.

**FANTA**

J'ai peur.

**GABRIEL**

Je suis là... Et quand tu connaîtras mon parrain, tu verras que tu es entre de bonnes mains. C'est le meilleur homme du monde après mon père !

**FANTA**

Tu m'as dit que c'était ton oncle.

**GABRIEL**

Oui, c'est le frère de ma mère mais il est aussi mon parrain de baptême. Il me considère comme le fils qu'il n'a pas eu.

---

<sup>2</sup> Transport en commun

### **31. – ROUTE NATIONALE – EXT. JOUR**

Le bus traverse la campagne desséchée par le soleil, plus loin, le moteur toussote à plusieurs reprises avant de s’immobiliser. LE CHAUFFEUR agacé, rassure les passagers avant de descendre vérifier l’état de la panne. Après un petit moment, désappointé, il revient vers les passagers.

#### **LE CHAUFFEUR**

C’est bon. Que Dieu nous guide jusqu’à destination.

Il reprend le volant. Le bus repart ...

### **32. – VILLE DE MBOUR – EXT. JOUR**

Le car-rapide est stationné parmi d’autres sur la place du marché où s’exercent toutes sortes de commerces informels. Quelques passagers descendent, d’autres montent. C’est l’heure du départ. Le moteur calle et toussote à plusieurs reprises.

LE CHAUFFEUR s’en va ouvrir le capot pour voir ce qui cloche de nouveau. Par curiosité, GABRIEL s’est approché de lui.

#### **LE CHAUFFEUR**

Hé boy, tu peux aller mettre le contact, quand je te fais signe ?

GABRIEL s’exécute et s’en va s’installer au volant.

En attendant que LE CHAUFFEUR lui fasse signe, GABRIEL s’aperçoit d’une liasse de billets qui déborde de la boîte à gants ouverte. Il regarde de gauche à droite puis, discrètement, il subtilise quelques billets de la liasse qu’il s’empresse de dissimuler dans ses chaussettes.

LE CHAUFFEUR lui fait signe de mettre le contact mais rien n’y va.

Après quelques tentatives infructueuses, LE CHAUFFEUR renonce et referme le capot.

#### **LE CHAUFFEUR**

C’est compliqué. Faut que je fasse venir un dépanneur ?

Le car-rapide se vide peu à peu de ses passagers qui, maugréant et vitupérant, s'en vont chercher d'autres moyens de transport.

### **33. – RUE / LOCALITE DE MBOUR – EXT. JOUR**

FANTA et GABRIEL marche à grands pas dans la rue ...

**FANTA**

C'est loin d'ici ?

**GABRIEL**

30 kms environ.

**FANTA**

On va pas y aller à pieds quand même !

**GABRIEL**

Non, Fanta. On va d'abord manger et après on prend un taxi.

**FANTA**

On n'a pas d'argent, Gabriel.

**GABRIEL**

J'en ai un peu.

Il extirpe de ses chaussettes les billets de banque froissés qu'il a dérobé dans le bus.

**FANTA**

Tu as trouvé ça où ?

**GABRIEL**

Dans le car-rapide.

**FANTA**

Tu as volé l'argent des autres ! C'est pas bien, Gabriel. Dieu t'a vu. Il faut aller rendre et demander pardon.

**GABRIEL**

J'ai pas volé. Il m'a fait travailler, je me suis fait payer. Voilà tout. Et, on n'en a besoin. Allez viens, on va aller manger.

FANTA manifeste son mécontentement mais finit par suivre GABRIEL.

**34. - DIBITERIE – INT/EXT – JOUR**

Installés en amoureux dans un coin de la dibiterie,<sup>3</sup> FANTA et GABRIEL finissent de se restaurer de frites et de viande grillée.

**FANTA**

Elle est où ta guitare ?

**GABRIEL** (*sursautant*)

Hey ! (*Il se lève précipitamment*) Attends-moi, je reviens de suite.

Il quitte la dibiterie et part comme une flèche.

**35. - STATION CARS-RAPIDES - EXT. JOUR**

Arrivé à l'endroit où était stationné le car-rapide, GABRIEL se rend compte que celui-ci n'y est plus. Dépité, il fait vaguement le tour de la place, puis se décide à rebrousser chemin.

---

<sup>3</sup> Estaminet rudimentaire dans lequel on consomme des grillades de viande et de poulet.

### 36. – TAXI / ENTREE VILLE DE JOAL – INT. JOUR

FANTA et GABRIEL sont installés à l'arrière d'un taxi brinquebalant qui roule vers le littoral.

Bientôt, apparaît au loin, le liseré azur de l'océan.

FANTA, émerveillée, se ramasse, ramène son voile sur sa tête. Mais il retombe. GABRIEL prend sa main. FANTA ne le regarde pas. Et lorsqu'enfin, elle se tourne vers lui, son visage est en larmes.

GABRIEL la contemple en silence. Il baisse la tête. Un temps... Il observe les mains de FANTA qui se tordent.

**FANTA**

Pourquoi tu n'es pas Musulman, Gabriel ?

GABRIEL étreint FANTA. Avec une infinie tendresse, il replace le voile tombé sur la tête de FANTA.

**GABRIEL** (*à l'oreille de Fanta*)

Si nous nous marions, personne ne pourra rien contre nous !

**FANTA**

Alors, nous serons maudits !

**GABRIEL** (*au Taxi*)

Arrêtez-vous là. C'est bon.

Le taxi se gare sur le bas-côté de la route à proximité d'un baraquement de pêcheurs. GABRIEL et FANTA, main dans la main s'éloignent. On entend la sonnerie d'un téléphone portable. FANTA fouille dans son sac pour l'en extirper, elle regarde l'écran.

**GABRIEL**

C'est qui ?

**FANTA**

Mon père. Je fais quoi ?

**GABRIEL**

Tu ne réponds pas.

Elle laisse sonner jusqu'à extinction. Ils reprennent leur marche. Le téléphone résonne.

**FANTA**

Ma mère. Je fais quoi ?

GABRIEL sort son portable de sa poche.

**GABRIEL**

On va couper nos portables pendant un moment, le temps de nous faire oublier.

**FANTA** (*à elle-même*)

Dieu, je suis vraiment du nombre des injustes.

GABRIEL s'arrête, retenant FANTA par l'épaule et tendrement, il réajuste le voile sur les épaules de celle-ci, découvrant ainsi toute la beauté du visage de la jeune fille qui lui sourit malicieusement.

On entend les tintements de cloche d'une église, au loin. De dos, le jeune couple se dirige vers l'église, avec en ligne de mire, l'océan, dont on perçoit, en sourdine, le grondement.

### **37. – DEPENDANCE DE L'EGLISE DE JOAL – INT. JOUR**

LE PERE ADRIEN, la soixantaine, dans ses habits ecclésiastiques étreint GABRIEL dans ses bras. Il paraît ému. Un peu en retrait, FANTA sourit.

LE PERE ADRIEN vient vers elle et lui serre les mains dans les siennes. Il recule un peu, examine GABRIEL de haut en bas.



**LE PERE ADRIEN**

Nous quittons de petites pousses, et lorsqu'on se réveille,  
nous nous trouvons sous leur ombre !

LE PERE ADRIEN montre la porte ouverte de la dépendance, et d'un geste de la main, invite GABRIEL et FANTA à entrer. Arrivés au seuil de la maison, il s'arrête.

**LE PERE ADRIEN**

Comment va ta maman, mon garçon ?

**GABRIEL**

Très bien, tonton.

**LE PERE ADRIEN**

Et ton père ?

**GABRIEL**

Très bien, tonton.

LE PERE ADRIEN se tourne vers FANTA qu'il considère longuement.

FANTA baisse les yeux.

**GABRIEL**

Fanta est la fille que j'aime et je voudrais l'épouser avec ta  
bénédiction.

LE PERE ADRIEN pose une main affectueuse sur la tête de GABRIEL.

**38. – MAISON TALL / SALON – INT. JOUR**

OUMAR, MARIAMA, KHADIATOU, AWA, DJIBRIL et MALICK, sont réunis dans le salon. MALICK, manifestement hors de lui, fait les cent pas dans la pièce, tandis que les autres sont assis, les traits tendus, à l'exception de DJIBRIL, debout devant la fenêtre, le regard perdu derrière le carreau.

Dehors la nuit est noire.

OUMAR jette un bref regard à MARIAMA qui regarde son fils déambuler rageusement.

**MALICK**

Fanta s'est laissée séduire par un mécréant ! Si nous n'empêchons pas cela, le doigt de Dieu pointera notre famille, et nous serons couverts de honte !

Tous les regards se tournent vers DJIBRIL, dos à sa famille. Manifestement, DJIBRIL sent le poids de leurs yeux sur lui et se retourne.

**DJIBRIL**

Je n'y suis pour rien, moi ! Et puis, ils sont tous les deux majeurs.

MALICK éclate d'un rire mauvais.

**MALICK**

Il est peut-être trop tard, mais je ne lui permettrai pas de souiller notre sang !

MALICK donne un coup de poing dans le mur, faisant sursauter tout le monde. DJIBRIL fait quelques pas et s'assoit à côté de sa mère. Il pose une main douce sur l'épaule de sa mère.

MALICK, visiblement hors de lui, assène encore un violent coup de poing sur la table.

KHADIATOU sursaute. Les yeux pleins de larmes, elle regarde OUMAR, demeuré impassible, mais qui paraît diminué, comme si son corps se dégonfle au fur et à mesure qu'il révèle son impuissance.

MALICK indexe AWA, avec un dédain affiché sur les lèvres.

**MALICK**

Désormais, tu te couvriras ou tu auras de mes nouvelles !

AWA se lève, furieuse, et quitte le salon en claquant la porte.

**MARIAMA** (*à Malick*)

Laisse-la tranquille !

**MALICK**

Dieu n'a pas donné aux femmes le pouvoir de commander sur les hommes, Maman ! Tu n'as donc rien à dire. Nous sommes tous soumis à la loi de Dieu ! Et si ton mari trouve quelque chose à redire là-dessus, c'est qu'il renie le nom d'Allah !

MALICK toise son père, l'air triomphant. OUMAR acquiesce, visiblement dépassé par les événements. Il se frotte longuement les mains l'une contre l'autre. MALICK paraît savourer sa prise de pouvoir sur son père. Il se tourne à présent vers DJIBRIL. Il pointe son doigt à un centimètre du visage de son frère.

**MALICK**

Ton copain, c'est Satan en personne ! Si tu es mon frère tu ne peux pas être l'ami de Satan !

DJIBRIL bondit sur ses jambes et attrape son frère par les pans de son boubou noir. Surpris, MALICK est déstabilisé et manque de tomber. Mais il reprend son équilibre de justesse, et assène une gifle à DJIBRIL. Les deux frères en viennent aux mains. OUMAR se lève et sépare ses fils avec ce qui lui reste d'autorité. Hors d'haleine, MALICK et DJIBRIL se regardent en chiens de faïence.

**OUMAR** (*à Djibril et Malick*)

Vous devez ramener votre sœur dans sa maison, et obligé ce garçon à répondre de ses actes devant nous ! C'est l'honneur de la famille !

DJIBRIL et MALICK acquiescent. Puis OUMAR se tourne vers MALICK.

**OUMAR**

Allah mettra sa force dans mon bras lorsqu'il me faudra châtier ma fille.

**39. – DEPENDANCE DE L'ÉGLISE DE JOAL – INT. JOUR**

GABRIEL, FANTA et LE PERE ADRIEN, sont assis autour d'une table en bois rectangulaire. Derrière le prêtre, dans le cadre d'une fenêtre, tremble un rideau blanc. Sur la table, une théière et des verres à thé, remplis.

**GABRIEL**

Fanta et moi, nous nous aimons. Je demande la bénédiction de Dieu pour ne pas vivre dans le péché.

LE PERE ADRIEN soupire, aspire bruyamment le thé brûlant, joint ses mains. GABRIEL semble s'impatienter, et FANTA lui adresse un coup d'œil inquiet.

**LE PERE ADRIEN**

On ne se marie pas à la sauvette, les enfants !

**GABRIEL**

Nous sommes majeurs tous les deux. Nous avons le droit.

LE PERE ADRIEN secoue la tête, manifestement embarrassé. Puis, baissant la tête, il marmonne une prière inaudible en égrenant le chapelet qu'il tient dans sa main. GABRIEL regarde FANTA, se lève et quitte la pièce. FANTA se lève à son tour et le suit.

**40. – RUE MARCHANDE DE JOAL / ECHOPPE – EXT/INT. JOUR**

Une échoppe de colifichets, ouverte sur la rue, offre toutes sortes de bijoux à la vue des passants : pendentifs, colliers de cuir et de coquillages, bracelets de cuivre et d'argent... Des attrapes touristes en tout genre.

FANTA regarde longuement les bagues posées sur un présentoir. GABRIEL en choisit une et la passe au doigt de FANTA.

Leurs corps se frôlent furtivement, ainsi que leurs lèvres. Puis les deux amoureux s'écartent l'un de l'autre, comme pour ne pas froisser la pudeur du marchand, un vieillard décharné, qui, derrière son comptoir, s'appuie sur une canne.

GABRIEL dépose deux bagues identiques sur le comptoir, ainsi qu'un billet, que le vieux marchand encaisse, la mine réjouie.

#### **41. – JARDIN / MAISON CISSE – EXT. FIN D'APRES-MIDI**

CHRISTIANE, la mère de GABRIEL, coupe des fleurs dans le jardin qui orne la cour de sa concession. Elle est vêtue d'une robe traditionnelle, et, sur son décolleté, scintille une fine croix dorée. Ses yeux sont cernés.

Par une fenêtre ouverte de la maison, on aperçoit LEOPOLD qui parle au téléphone avec gravité.

CHRISTIANE est en train de terminer son bouquet, lorsqu'elle voit arriver devant sa porte, DJIBRIL et MALICK. Elle leur fait signe d'entrer. Les deux frères s'exécutent.

DJIBRIL embrasse CHRISTIANE, mais lorsque celle-ci va pour serrer la main de MALICK, celui-ci refuse. DJIBRIL jette un regard noir à son grand frère.

**CHRISTIANE** (*à Djibril*)

Nous n'avons toujours pas la moindre nouvelle de Gabriel.

**DJIBRIL**

Fanta n'est pas rentrée. Nous sommes très inquiets.

**MALICK**

Ton fils a enlevé ma sœur ! Il devra répondre de ses actes ! Et Dieu ne l'épargnera pas !

CHRISTIANE lance un regard plein de courroux à MALICK. Elle pointe son doigt sous le nez de ce dernier, pleine de détermination.

**CHRISTIANE**

Écoute-moi bien, mon petit, je ne pense pas que ta mère t'ait enseigné à parler sur ce ton à une maman ! Je suis morte d'inquiétude pour mon garçon ! Je ne sais pas s'il est avec ta sœur ou non, ni si c'est elle qui l'a entraîné. Je ne sais pas où il est, ni ce qu'il fait, si mon fils unique est vivant ou mort ! Alors, je te conseille de baisser d'un ton devant moi, parce que je n'hésiterai pas à te rentrer dedans !

Des éclairs de colère zèbrent les prunelles sombres de CHRISTIANE. Elle tient ses fleurs à la main, comme s'il s'agissait d'une arme.

A la fenêtre, LEOPOLD, toujours en communication, s'est penché, en entendant les éclats de voix de CHRISTIANE. Il discute encore un peu, puis range son portable dans la poche de sa chemise en jean. Il disparaît.

CHRISTIANE et MALICK se font face, et se regardent en chiens de faïence. CHRISTIANE se rapproche de MALICK, et semble sur le point de le toucher.

**MALICK** (*hors de lui*)

Ne me touche pas, femme !

**CHRISTIANE**

Mon pauvre garçon, tu sors du ventre d'une femme !

LEOPOLD réapparaît à la porte de la maison. Il s'avance tranquillement devant DJIBRIL et MALICK, se place légèrement devant CHRISTIANE.

LEOPOLD tend la main à DJIBRIL, puis à MALICK.

**LEOPOLD**

Il faut garder la tête froide. La police vient de m'informer qu'ils ont été vus dans un bus qui allait dans la région de Thiès.

CHRISTIANE adresse à son mari un regard angoissé.

**MALICK**

Donc, ils sont ensemble !

**DJIBRIL**

Au moins, on sait qu'ils ne sont pas nulle part !

**MALICK**

Je préférerais qu'ils soient en enfer !

Les regards de DJIBRIL et de LEOPOLD se croisent.

LEOPOLD pose une main assurée sur l'épaule de MALICK qui, la mine renfrognée, a un léger mouvement de recul.

**LEOPOLD** (*à Malick*)

Tu as l'intransigeance de la jeunesse. Mais le prophète a dit :  
*Louange à Allah, Le Maître des mondes, Le Très  
Miséricordieux, Le Compatissant.*

**DJIBRIL**

Que va faire la police ?

**LEOPOLD**

Ils ont prévenu Thiès. Dès qu'ils mettent la main dessus, ils m'appelleront.

Sans en entendre davantage, MALICK tourne les talons, et fait signe à DJIBRIL de le suivre.

DJIBRIL serre rapidement la main de LEOPOLD, et adresse un sourire à CHRISTIANE.

LEOPOLD et CHRISTIANE, une expression hostile sur le visage, regardent s'en aller les deux frères, semblant se quereller, jusqu'à leur disparition au bout de la rue.

## **42. – JOAL / SUR LE LITTORAL – EXT. JOUR**

Le paysage avoisinant est luxuriant de lauriers roses, d'hibiscus et de bougainvilliers. Au loin, la mer semble s'être endormie. FANTA, voilée de blanc, et GABRIEL sont agenouillés sous le chapiteau écarlate d'un magnifique flamboyant, illuminé par les rayons du soleil, et dont la floraison rouge semble toucher le ciel qui est d'un parfait azur. Un vent léger fait bruire le feuillage au-dessus de leurs têtes, Leurs mains sont jointes, tenues très serrées.

Le visage de GABRIEL est empreint de gravité, tandis que les traits de FANTA expriment un mélange de ferveur et de terreur. Elle regarde brièvement GABRIEL.

### **GABRIEL**

Devant Dieu, donnons-nous la main et échangeons nos consentements.

Les paupières de FANTA sont mouillées de larmes. Elle est à la fois heureuse et un peu perdue. Un oiseau traverse le ciel en piaillant de façon plaintive.

FANTA et GABRIEL échangent les anneaux de pacotille, achetés dans l'échoppe de colifichets.

### **FANTA**

Maintenant, tu es le maître de mon cœur, Gabriel... Pour l'éternité.

### **GABRIEL**

Maintenant, Fanta, tu es la maîtresse du mien. Nous ne sommes plus deux, mais un. Que l'être humain ne sépare pas ce que Dieu a uni. Amen.

Quelques feuilles du flamboyant leur tombent sur la tête.

Ils échangent un baiser.



**43. – RUE DAKAR – EXT. JOUR**

DJIBRIL et MALICK marchent rapidement. DJIBRIL qui marche légèrement en retrait s'arrête brusquement.

**DJIBRIL**

Là, je ne te suis plus.

**MALICK** (*se tournant vers son frère*)

Parce que tu crois, petit con, que la police va se bouger !? Ils sont majeurs tous les deux !

**DJIBRIL**

Justement, il faut leur foutre la paix !

MALICK revient sur DJIBRIL et l'empoigne violemment.

On entend alors retentir les cloches d'une église, ce qui semble irriter MALICK davantage encore.

**DJIBRIL**

Tu as changé, Malick ! Et tu as changé depuis que Safia t'a envoyé promener ! Ta foi religieuse est une histoire de dépit amoureux. Tout le monde le sait. Et puis, dis-moi, sincèrement, tu préfères que notre sœur qui n'a que 20 ans, épouse ce type qui est plus vieux que papa ? Réfléchis un peu.

MALICK relâche DJIBRIL. Une expression de rage insensée et d'impuissance se dessine sur son visage. Il s'apprête à rétorquer, mais les mots semblent lui manquer. DJIBRIL lui tourne le dos et s'en va dans la direction opposée.

**44. – DEPENDANCE DE L'EGLISE DE JOAL – INT. NUIT**

FANTA, GABRIEL et LE PERE ADRIEN sont à table. Le repas touche à sa fin.

**GABRIEL**

Il me faut à tout prix trouver du travail et un appartement.

**LE PERE ADRIEN**

Le travail ne court pas les rues ici. Tu as tort d'abandonner les études.

**GABRIEL**

Je les reprendrai plus tard.

FANTA se lève pour débarrasser la table.

**LE PERE ADRIEN**

Laisse. Colette va s'en occuper demain.

**FANTA**

Je vais le faire, comme ça elle aura moins de travail demain.

Ramassant quelques couverts, la main de FANTA frôle celle de GABRIEL. Ils se regardent et se sourient.

FANTA se dirige vers la cuisine.

GABRIEL la suit des yeux, énamouré.

**GABRIEL**

C'est un ange tombé des cieux, mon oncle, n'est-ce pas ?

**LE PERE ADRIEN**

Tss, tss... Mon père.

**GABRIEL**

J'ai déjà un père, monsieur l'abbé, je ne peux pas en avoir deux.

LE PERE ADRIEN esquisse un sourire.

**45. – UNE RUE DE JOAL – EXT. JOUR**

GABRIEL et FANTA marchent main dans la main.

**GABRIEL**

Si personne ne veut de mes services dans ce bled, on sera obligés de changer de ville !

**FANTA**

On retourne à Dakar.

**GABRIEL**

On ne peut pas. Tu sais bien.

**FANTA**

On ne peut pas abandonner nos familles, Gabriel.

**GABRIEL**

On ne les abandonne pas. On se fait oublier, puis un jour on déboule et on est reçus comme des princes... Quand j'aurai trouvé du travail, je te couvrirai de cadeaux !

Les jeunes gens s'embrassent tendrement.

**FANTA**

Tes baisers me suffisent.

**GABRIEL**

Insensée. On ne se nourrit pas de baisers !

**FANTA**

Nous, on vivra d'aumône et de baisers.

GABRIEL la saisit par la taille. Ils s'éloignent dans la rue, sous le regard indifférent des passants. Ils arrivent devant un bureau de poste.

**FANTA**

C'est là ? Bonne chance, mon ange !

FANTA regarde GABRIEL s'en aller vers l'entrée du bureau de poste.

#### **46. – BUREAU DE POSTE – JOAL – EXT. JOUR**

A l'entrée du bureau de poste, au fond d'une impasse, L'ECRIVAIN PUBLIC, un vieil homme sec et couvert de rides est assis devant une table. Des lunettes sur le nez, il écrit sur une feuille de papier avec application. Il lève la tête lorsque GABRIEL apparaît devant lui, ôte ses lunettes.

**GABRIEL**

Bonjour. Je viens de la part de Père Adrien.

L'ECRIVAIN PUBLIC considère longuement GABRIEL puis :

**L'ECRIVAIN PUBLIC**

Tu as de l'imagination ?

**GABRIEL**

Oui, je crois.

**L'ECRIVAIN PUBLIC**

Tu peux mentir à une femme, au percepteur, rassurer une mère, te réconcilier avec un père ?

**GABRIEL**

Euh... oui, je crois.

### **L'ECRIVAIN PUBLIC**

Alors, Nous pouvons travailler ensemble. Tu me remplaceras certains jours.

GABRIEL, est un peu déstabilisé par les questions du vieil homme, mais finit par sourire. L'ECRIVAIN PUBLIC lui tend la main. Ils se serrent la main.

#### **47. – RUE DEVANT LE BUREAU DE POSTE – EXT. JOUR**

GABRIEL sort du bureau de poste, l'air heureux, les bras en croix, il marche vers FANTA qui vient à sa rencontre. Ils se jettent l'un dans les bras de l'autre et s'étreignent.

#### **48. – SUR LA PLAGE – EXT. NUIT**

Sous le ciel criblé d'une myriade de points scintillants, GABRIEL et FANTA sont allongés l'un contre l'autre, nus, dans une étreinte profonde. Leurs vêtements sont éparpillés autour d'eux. Leurs yeux sont clos, et leurs bouches se dévorent, tandis qu'avec des gestes timides, maladroits mais passionnés, ils cherchent le corps l'un de l'autre. Sous la lumière pâle des étoiles, on distingue les alliances à leurs doigts, et la nappe mouvante de l'océan, luit, va et vient se jeter en un long liseré blanc, contre la plage. Le long du rivage, se profilent les silhouettes effilées des barques des pêcheurs. Le ressac accompagne les soupirs des jeunes amants.

#### **49. – UNE RUE DE JOAL – EXT. JOUR**

Une ruelle serpente à travers de petites maisons rectangulaires aux murs blancs, bruyante d'hommes et de femmes dans des tenues colorées, qui s'interpellent, se saluent, échangent des plaisanteries. Des échoppes présentent des fruits, des vêtements, des bijoux, du poisson, des peintures chatoyantes représentant la mer, les bateaux, le quotidien des habitants du bourg. Parmi eux, GABRIEL et FANTA, main dans la main, manifestement heureux.

FANTA porte une longue robe, qui cache son cou, mais son voile est jeté, en écharpe sur ses épaules. Elle a noué un foulard sur ses cheveux, à la manière traditionnelle.

Son regard est attiré par UN VENDEUR de mads<sup>4</sup> qui montre les coques remplies de grosses graines, baignant dans de la pulpe orangée, assaisonnées de sucre.

GABRIEL prend son portefeuille dans la poche arrière de son jean. Rapidement, il évalue le contenu maigrichon de sa bourse. Mais il sort un billet et laisse FANTA choisir le fruit qu'elle préfère, puis il donne le billet au VENDEUR qui le refuse.

### **LE VENDEUR**

C'est le fruit de l'amour ! Gratuit pour la belle demoiselle !

GABRIEL et FANTA affichent de larges sourires, ils s'étreignent longuement.

Le foulard de FANTA se détache, et la jeune fille semble embarrassée. GABRIEL renoue, avec tendresse, la coiffe de FANTA. Regards amoureux. Et ils poursuivent leurs déambulations à travers le bourg.

En chemin, FANTA trempe ses doigts dans la coque pleine de pulpe et se régale avec bonheur. Elle détache un coin de pulpe qu'elle apporte à la bouche de GABRIEL. Ses lèvres s'ouvrent, à la fois goûtant le fruit et baisant les doigts de FANTA. Lorsqu'ils parviennent au bout d'une longue ruelle, l'océan, lumineux, majestueux, paré d'écume et d'embarcations multicolores, apparaît.

GABRIEL et FANTA s'arrêtent un instant pour le contempler.

Assis sur sa barque renversée, un PÊCHEUR qui les observait, leur fait signe.

GABRIEL et FANTA s'interrogent du regard, puis s'avancent en direction du PÊCHEUR.

LE PECHEUR, la soixantaine, est sec, son visage émacié, sa tête chenue.

### **LE PÊCHEUR**

Bonjour, les enfants !

GABRIEL lui serre la main. FANTA, restée un peu à l'écart, le salue d'un mouvement de tête.

---

<sup>4</sup> Fruit sauvage à coque globuleuse qui contient des graines enrobées de pulpes jaune orangé très moelleuses, juteuses, acidulées et sucrées.

**LE PÊCHEUR**

J'en vois du monde, mais je ne vous ai jamais vus.

**GABRIEL**

On est de Dakar.

LE PÊCHEUR hoche la tête, dubitatif. Tout le long de la plage, des hommes s'affairent autour des barques.

Les femmes ramassent le produit de la pêche, pour les mettre dans de grandes bassines pleines de glace. Sur les vagues, les petites embarcations montent et descendent, avec, à leur bord, un ou deux hommes, munis de filets de pêche.

LE PÊCHEUR toise GABRIEL et FANTA.

**LE PÊCHEUR**

Ah, d'accord. Vous avez de la famille ici ?

**GABRIEL**

L'abbé Adrien.

LE PÊCHEUR éclate de rire.

**LE PÊCHEUR**

Cette crapule voit en cachette la veuve d'un pêcheur ! Faut pas se fier aux apparences, les enfants ! Regardez, l'océan, ce bel animal recouvert d'écailles bleues... Dessous, c'est plein d'os et de cadavres !

LE PÊCHEUR tend à nouveau la main à GABRIEL, qui le salue à nouveau. Puis il regarde longuement FANTA, qui semble gênée.

GABRIEL et FANTA se jettent un regard furtif. Ils acquiescent involontairement.

**LE PÊCHEUR**

Que Dieu vous garde !

LE PÊCHEUR regarde au loin, comme si GABRIEL et FANTA n'existaient plus pour lui.

GABRIEL et FANTA marchent sur le sable, se faufilant à travers les barques, pour venir s'asseoir sur le rivage où meurt la mousse argentée des vagues.

Ils se serrent fiévreusement l'un contre l'autre. Un monceau d'algues noires vient s'échouer à leurs pieds.

GABRIEL s'agenouille pour débarrasser la cheville de FANTA des sombres araignées végétales. Puis il enlace les genoux de la jeune fille, posant sa tête contre elle, avant de la soulever toute entière. Il court sur le sable, le corps de FANTA cassé sur son épaule. FANTA rit.

Ses voiles flottent autour de son visage radieux.

#### **50. – DAKAR / GARE ROUTIERE "DES POMPIERS" – EXT. JOUR**

Un alignement de cars rapides aux couleurs jaune, blanc et bleu, et surmontés de galeries pour les bagages. La gare est grouillante d'un microcosme cosmopolite.

Des vendeurs font le commerce de petits cadeaux, de marchandises bon marché.

Circulent également de très nombreux taxis jaunes. On trouve même, çà et là, des charrettes tirées par des chevaux.

MALICK frappe à la vitre de la cabine d'un CHAUFFEUR de car rapide. Le bruit de la foule et de la circulation intense couvre ses paroles. Mais on voit, depuis la vitre ouverte de la cabine, LE CHAUFFEUR du car rapide écouter attentivement MALICK, puis faire « non » de la tête.

MALICK s'arrête devant un autre car rapide, où LE CHAUFFEUR secoue également la tête. Il se présente à la vitre d'un troisième car.

LE CHAUFFEUR, qui transpire à grosses gouttes essuie son front d'un revers de manche. Il passe un peu la tête par-dessus la vitre de la cabine.

**MALICK**

Salam Aleykoug !

**LE CHAUFFEUR**

Maleykoug Salam !



LE CHAUFFEUR approuve vigoureusement.

**MALICK**

Je cherche un couple, jeune, dans les 20 ans... La fille porte un voile.

LE CHAUFFEUR hausse les épaules. MALICK sort une photographie de sa poche et la montre au CHAUFFEUR, qui l'examine attentivement. Il semble fouiller dans ses souvenirs.

**LE CHAUFFEUR**

Oui, je me souviens de cette fille avec son air étrange... Elle était avec un garçon qui avait avec un truc au coin de l'œil. Assez beau gosse d'ailleurs !

**MALICK** (*nerveux*)

Oui. Si tu veux.

**LE CHAUFFEUR**

Je les ai pris la semaine dernière... Mais nous sommes tombés en panne avant d'arriver à Joal et on les a perdus de vue.

MALICK paraît réfléchir.

**MALICK** (*les nerfs à vif*)

Ils allaient où ?

**LE CHAUFFEUR**

A Joal, je te dis, boy ! Je les ai vus *zyeux* dans *zyeux* comme je te vois là... Ce sale gosse a piqué une bonne partie de ma recette et m'a laissé ça !

Il prend la guitare et la brandit aux yeux de MALICK qui l'arrache et la fracasse à même l'asphalte. Puis ...

**MALICK** (*au Chauffeur*)

Tu vas à Joal ?

LE CHAUFFEUR sourit, en secouant la tête.

**LE CHAUFFEUR**

Ah ! Non ! Pas aujourd'hui !

LE CHAUFFEUR se tourne légèrement et montre un car rapide stationné à quelques mètres.

**LE CHAUFFEUR**

Lui, là-bas, il t'emmène à Joal, inch Allah !

MALICK fouille dans une poche de son boubou et en retire un billet, qu'il donne au CHAUFFEUR, ravi, qui lui adresse un clin d'œil.

**LE CHAUFFEUR**

Ils ont fait des bêtises, les gosses, ou bien ?

**MALICK**

La fille, c'est ma petite sœur.

**LE CHAUFFEUR**

Il a kidnappé ta sœur ? (*Il éclate de rire*) Ce même mérite une bonne correction. Tu peux lui arracher les couilles de ma part.

MALICK hoche la tête avec une forte expression de sérieux, comme pour signifier la gravité de la situation.

Maintenant, MALICK marche en direction du car rapide que lui a indiqué LE CHAUFFEUR.

De loin, on le voit échanger quelques mots avec le chauffeur...

### **51. – BUREAU DE POSTE DE JOAL. INT. JOUR**

GABRIEL est assis à la table précédemment occupée par L'ECRIVAIN PUBLIC, lequel sirote un café, debout, derrière GABRIEL.

Devant eux, UNE FEMME gironde, la quarantaine, l'air tendu, le verbe haut, manifestement indignée.

#### **LA FEMME** (*dictant*)

Donc, j'exige que tu réagisses dès réception de cette lettre, signé Bintou, la maman des enfants.

BINTOU observe du coin de l'œil GABRIEL qui met le point final à son courrier.

L'ECRIVAIN PUBLIC sourit avec une satisfaction affichée.

GABRIEL parcourt rapidement le papier des yeux, qu'il lève devant lui.

#### **GABRIEL**

"Mon cher Amadou, comme tu ne réponds pas au téléphone, et que je n'ai pas ton adresse personnelle, j'ai décidé de t'écrire à l'adresse de tes parents, chez qui tu te rends tous les dimanches pour manger le bon Tiep<sup>5</sup> que prépare ta mère. Nous avons eu des querelles, qui ont fini par éteindre les feux de notre amour. Mais nous avons eu également trois beaux enfants, comme un symbole de ce que fut notre passion. Je sais qu'il ne t'a pas été facile de quitter ta petite famille. J'ai été rude avec toi, je m'en rends compte aujourd'hui, après t'avoir pardonné. Que cette paix, qui en ce jour m'habite, parvienne jusqu'à ton cœur, pour y entrer et l'adoucir, afin qu'il fasse le chemin du retour vers nos trois enfants : Ousmane, Bouna et Matar, à qui tu manques tant. Tous trois

---

<sup>5</sup> Plat de riz au poisson et légumes

attendent avec impatience, l'enveloppe portant ton écriture et signée Amadou Camara, leur père chéri, et jamais oublié. Donc, j'exige que tu réagisses dès réception de cette lettre, signé Bintou, la maman des enfants."

Alors que GABRIEL a fini sa lecture de la lettre, le visage de BINTOU paraît s'être apaisé, et il rayonne de joie. Elle tire un gros billet qu'elle fourre dans la main de GABRIEL, les yeux emplis de reconnaissance, sous l'œil ravi de L'ECRIVAIN PUBLIC.

## **52. – CONCESSION TALL / SALON – INT. JOUR**

OUMAR est assis sur le canapé, à côté de DJIBRIL. Ils regardent un programme sportif à la télévision. KHADIATOU sert un verre de thé à OUMAR. Les yeux de KHADIATOU sont gonflés, comme si elle n'avait pas dormi, ou qu'elle venait de pleurer. Elle s'apprête à verser le thé dans un autre verre, pour DJIBRIL, mais celui-ci lui fait signe qu'il ne veut pas. MARIAMA, qui regarde par la fenêtre, leur tourne le dos.

Le téléphone portable d'OUMAR, posé sur la table basse, à côté du verre de thé et de la théière, se met à sonner. Aussitôt, MARIAMA se retourne, comme en alerte.

DJIBRIL et KHADIATOU, paraissent également aux aguets. OUMAR prend son téléphone et décroche. Il écoute, l'air grave.

### **OUMAR**

Tu es certain qu'il s'agit de Fanta et de ce garçon ? ...

DJIBRIL paraît de plus en plus inquiet.

### **OUMAR**

Appelle-moi quand tu arrives à Joal. Surtout, ne t'empportes pas. C'est moi qui déciderai des sanctions à prendre.

OUMAR raccroche, et, dans un geste lent, comme s'il était plongé dans une réflexion profonde, il repose le téléphone portable sur la table basse. Tous les visages le considèrent avec une attention soutenue.

**OUMAR**

Les gosses sont à Joal.

Les yeux de MARIAMA, qui semble soulagée par la nouvelle, s'illuminent. Elle vient s'asseoir sur le canapé, à côté d'OUMAR. Demeurée debout, visiblement encore anxieuse, KHADIATOU fait les cent pas, tandis que DJIBRIL, manifestement énervé, serre les dents.

**DJIBRIL**

C'est pas à lui, d'y aller ! Il va faire des histoires, j'en suis sûr !

**MARIAMA**

Ne parle pas de ton grand frère comme ça, Djibril!

**KHADIATOU**

Malick est trop impulsif...

MARIAMA fusille du regard sa sœur.

**OUMAR**

Il se contentera de les ramener. Ensuite, je m'occuperai d'eux.

DJIBRIL se lève comme un diable qui sort de sa boîte.

**DJIBRIL** (*avec virulence*)

Fanta est majeure. Vous le savez ! Qu'est-ce que vous voulez lui faire ?

**OUMAR**

Ne t'occupe pas de ça ! Il n'y a pas de majorité aux yeux d'Allah !

**MARIAMA**

Ta sœur nous a désobéis.

KHADIATOU attrape DJIBRIL par un bras. Elle lui caresse doucement le visage, comme pour l'apaiser. Mais une grande tristesse se dégage des yeux de KHADIATOU, manifestement au bord des larmes.

**KHADIATOU** *(d'une voix tremblante)*

Fanta est promise à Ibou.

**DJIBRIL**

Ibou a l'âge de Papa ! Vous lui avez demandé son avis, à Fanta ? Vous croyez que moi, je serais heureux de me marier avec une femme qui a l'âge de ma mère !?

**MARIAMA**

Si nous n'agissons pas, ta sœur risque de couvrir notre famille de déshonneur.

OUMAR approuve silencieusement, par de petits mouvements du chef. DJIBRIL considère tour à tour, sa tante, son père, sa mère, avec un mélange d'incompréhension et de consternation. Il se tourne vers OUMAR.

**DJIBRIL**

Est-ce que je peux sortir ?

OUMAR sort des billets de son portefeuille, qu'il tend à DJIBRIL.

**OUMAR**

Va te changer les idées en ville ! Va !

DJIBRIL quitte la pièce sans prendre l'argent.

**53. – CONCESSION CISSE / COUR – EXT. JOUR**

Devant le jardin fleuri, on aperçoit DJIBRIL, CHRISTIANE et LEOPOLD, qui discutent avec animation.

Le ciel est sombre, fermé, comme s'il se préparait un orage. Le vent se lève, et sur la corde à linge, au milieu de la cour, le linge danse sur les nuages noirs.

**54. – DEPENDANCE EGLISE / JOAL – INT. JOUR**

COLETTE, la bonne d'une quarantaine d'années, range un chiffon, une brosse et des produits d'entretien dans une caissette en bois, sous le regard attentif de FANTA.

COLETTE disparaît avec la caissette, puis revient. Elle défait le tablier blanc qu'elle porte noué sur les reins, tandis que LE PERE ADRIEN, qui vient d'entrer dans la pièce, lui remet un peu d'argent.

**LE PERE ADRIEN**

Il était bien, celui d'hier...

**COLETTE**

C'était du Merlot... Je prends le même alors ?

LE PERE ADRIEN acquiesce, l'œil gourmand. COLETTE hoche la tête, d'un air entendu.

**COLETTE**

Et pour le repas, tu as une préférence, mon Père ?

**LE PERE ADRIEN**

Ah... débrouille-toi, Colette ! Nous sommes un vieux couple maintenant. Tu connais mes habitudes.

COLETTE secoue la tête, l'air désabusé. Elle adresse un clin d'œil à FANTA, qui observe la scène avec circonspection.

LE PERE ADRIEN se retire, sourire aux lèvres.

**COLETTE** (*à Fanta*)

C'est un blagueur, le Père Adrien ! C'est bizarre, mais il ne pense pas aux femmes. Y a que le bon Dieu dans sa tête !

COLETTE se pomponne devant le miroir, à l'entrée de la dépendance. Sous le miroir, elle a posé une trousse à maquillage, sur une tablette en bois.

**COLETTE**

Bon. J'y vais, Miss !

**FANTA**

Je peux t'accompagner ?

**COLETTE**

Tu m'aideras à porter.

FANTA observe avec attention COLETTE rougir délicatement ses lèvres. COLETTE lève les yeux sur FANTA, l'air amusé.

**FANTA**

Ça fait longtemps que tu travailles pour le Père Adrien ?

COLETTE soupire.

**COLETTE**

Oui, cela fait si longtemps qu'on pourrait croire que je suis sa femme !

**FANTA**

Tu es mariée ?

COLETTE soupire à nouveau.



**COLETTE** (*d'un ton sec*)

Ni mari, ni enfants. Les hommes ne servent à rien ou presque.  
Je m'occupe de l'abbé, et c'est bien assez !

COLETTE tend sa trousse de maquillage à FANTA qui sourit, fouille de ses doigts la pochette. Elle en retire un crayon de khôl noir.

**COLETTE**

C'est la touche féminité ! Les hommes adorent les femmes sophistiquées !

FANTA fait glisser son voile sur ses épaules, dégageant son visage, à la beauté naturelle, sous le regard admiratif de COLETTE. Elle commence à noircir le contour de ses yeux.

**FANTA**

A la maison, mon père n'aime pas trop que je me maquille.

## **55. - JOAL - EXT. JOUR**

Plan panoramique de la ville. Au loin, on distingue le minaret d'une mosquée puis, s'élève le chant mélodieux du Muezzin qui appelle à la prière du soir.

## **56. - JOAL / EGLISE - INT. JOUR**

GABRIEL est assis sur un banc dans un coin de l'Église. Il semble perdu dans ses pensées quand il voit l'ombre de FANTA se profiler. GABRIEL lui fait signe de le rejoindre. Elle fait « non » de la tête. GABRIEL se lève et va la rejoindre devant la porte qui les sépare.

**GABRIEL**

Viens.

**FANTA**

Qu'est-ce que tu faisais ? Tu priais ?

**GABRIEL**

Non. Je ne crois pas en Dieu.

FANTA lui adresse un regard irrité, auquel celui-ci réplique par un clin d'œil moqueur.

**FANTA**

Alors que viens-tu chercher dans sa maison.

**GABRIEL**

La fraîcheur. Dehors, il fait trop chaud.

**FANTA**

Si tu ne crois pas en Dieu, notre mariage ne vaut rien !

**GABRIEL**

Ne dis pas ça, Fanta. Toi et moi, nous sommes unis pour l'éternité.

**FANTA**

Si on allait se promener.

**GABRIEL** (*arrangeant un pan du voile de Fanta*)

J'aimerais t'épouser tous les jours, Fanta.

**FANTA**

Crétin !

**GABRIEL**

Pourquoi ils ne veulent pas de nous ?

**FANTA**

Viens, on va se promener. A force de nous voir, ils finiront par s'habituer.

FANTA prend la main de GABRIEL et l'attire à l'extérieur.

**57. – TERRASSE D'UN CAFE / RUE JOAL – EXT. JOUR**

FANTA et GABRIEL sont assis à la terrasse d'un boui-boui, dans une rue passante, devant un verre de Bissap<sup>6</sup>. FANTA paraît pensive, et GABRIEL, contrarié.

**GABRIEL**

L'argent part comme de la fumée, et le vieux de la poste ponctionne les trois quarts de mes gains. Ce radin dit que je suis en stage ! On ne pourra pas tenir longtemps avec ce que j'ai dans la poche. Je vais rentrer chez mes parents, et tout leur expliquer. Toi, tu resteras ici, chez le Père Adrien, à l'abri. D'ici un jour ou deux je reviens vite te chercher.

FANTA secoue la tête, qu'elle voile sans y penser, par un geste machinal.

**FANTA**

Je suis musulmane, Gabriel !

**GABRIEL**

Tu es ma femme.

FANTA considère GABRIEL, interloquée.

GABRIEL affiche une expression incrédule.

---

<sup>6</sup> Jus d'oseille

**FANTA** *(la voix brisée par l'émotion)*

Parce que je suis ta femme, je dois faire ce que tu m'ordonnes, sans me poser de question ! Quand tu me commandes d'ôter mon voile, je l'ôte... Quand tu exiges que nous nous mariions dans une église, moi, la Musulmane, je me prosterne devant votre croix ! Et maintenant, tu veux qu'une jeune fille partage la maison d'un Etranger !!!

GABRIEL prend la main de FANTA, qu'il caresse avec tendresse.

**GABRIEL**

On n'a pas le choix !

Un sourire amer se dessine sur le visage de FANTA.

**FANTA** *(à mi-voix, avec douleur)*

C'est toi qui m'as entraînée là où nous sommes ! Mais je peux repartir chez mon père !

**GABRIEL**

Tais-toi !

**FANTA**

Me taire... Évidemment... *(Dans un souffle)* Tais-toi, Fanta ! Baisse la tête ! Fanta ! Baisse les yeux quand ton père te parle. Ne réponds pas à ta mère. Obéis à tes frères. Ferme la fenêtre. Tire les rideaux. Serre les dents. Ne respire plus, Fanta. *(Un temps)* Obéir et me taire, c'est ce que je fais depuis que je suis née ! Tu sais quoi ? Quand je t'ai vu, Gabriel, je me suis dit : le voilà, il vient enfin ouvrir la porte de ma prison. Alors, je vais le suivre. J'irai là où il voudra. J'irai là où je n'entendrais plus des ordres à longueur de journée. Là, où personne n'exigerait de moi de cacher mon

sourire, de cacher ma beauté, de m'habiller comme ci mais pas comme ça, là où je pourrais courir les pieds nus sous la pluie si j'en ai envie. Là où, enfin, j'existerais... Toi, tu ressemblais à la pluie. Fraîche, joyeuse, vivante ! Mais regarde-toi, maintenant ! Tu m'ordonnes de me taire ! Qui es-tu pour m'ordonner de me taire, Gabriel ? Je n'ai pas quitté une prison pour m'enfermer dans une autre. Je ne suis pas le papillon que tu as piqué dans ton coffret de verre ! Et si c'est ce que tu comptes faire de moi, me planter une aiguille dans le cœur et me mettre sous clé, alors mieux vaut que je me taise sous mon toit, entourée des miens ! De toute façon, ma famille ne reconnaîtra pas notre union. Et ils me marieront à Ibou. Et s'il me juge impure, mon père me trouvera un mari encore plus vieux, qui aura déjà une ou deux épouses, trop content d'avoir une jeune fille à mettre dans son lit !

FANTA, avec de la tristesse dans les yeux, se lève et, le voile relevé sur son visage, abandonne GABRIEL. Elle s'en va en hâtant le pas dans la ruelle.

Resté seul, GABRIEL, jette un peu de monnaie sur la table, pour payer les consommations, et tente de suivre FANTA, mais il la perd de vue, et se retrouve seul, dans une rue grouillante de monde, l'air perdu.

### **58. – UNE RUE DE JOAL – EXT. JOUR**

Le visage complètement caché par son voile, FANTA traverse les rues de Joal, se cogne aux passants. Elle arrête UNE FEMME entourée de deux garçonnets.

**FANTA**

Je cherche la gare routière.

**LA FEMME**

Y a pas de gare routière ! Mais si tu veux un car-rapide, c'est par là !

LA FEMME montre l'entrée d'une rue à quelques mètres de là.

**LA FEMME**

C'est juste après le vendeur de poissons.

FANTA s'incline pour remercier LA FEMME, et continue son chemin dans la direction indiquée par celle-ci. Elle passe l'étal du poissonnier, s'engouffre sur une esplanade où sont garés des taxis, en attente de clients, ainsi que quelques cars.

FANTA s'avance dans la rue quand, au loin, elle aperçoit la silhouette de MALICK qui semble chercher son chemin. Elle stoppe net sa marche. Son beau visage est saisi d'effroi. Elle rebrousse chemin comme si le diable était à ses trousses.

**59. – UNE RUE DE JOAL – EXT. JOUR**

GABRIEL arpente les rues de Joal, quand il voit arriver en courant FANTA, hors d'haleine, le visage découvert, retenant son voile comme elle peut, affolée.

Elle tombe dans les bras de GABRIEL qui réajuste tendrement le voile.

**FANTA**

Nous sommes maudits, Gabriel. Ils nous poursuivront jusqu'en enfer pour nous punir !

**GABRIEL**

Tais-toi ! Tais-toi donc, tu me fais mal ! Tes mots me font mal !

FANTA embrasse GABRIEL de toutes ses forces. Ils s'étreignent très fort sous le regard hébété de quelques curieux.

**60. – POSTE DE POLICE / JOAL – EXT. JOUR**

Un bureau vétuste, où des policiers, dont un métis, en uniforme, semblent s'ennuyer. Aux murs, la peinture est craquelée, et le ventilateur semble fatigué.

**PREMIER POLICIER**

Ça me saoule de me déplacer pour mettre la main sur ces gosses !

**SECOND POLICIER**

Ils sont majeurs tous les deux !

**CHEF MATEO**

A priori, y a un risque de conflit inter religieux !

**PREMIER POLICIER**

Foutaises !

**SECOND POLICIER**

Je les croyais plus évolués que ça à Dakar !

LE CHEF MATEO, manifestement le supérieur des deux autres, se lève dans un long soupir.

**CHEF MATEO**

Le frère de la fille est arrivé à Joal. Ça sent mauvais ! Allez, on va faire une virée en ville, les gars !

Les deux autres policiers soupirent et se lèvent à leur tour, en ajustant leur tenue.

**61. – DEPENDANCE DE L'ÉGLISE DE JOAL – INT. JOUR**

Dans le petit salon aux murs nus, à l'exception d'un crucifix, debout, face à FANTA et GABRIEL, LE PERE ADRIEN secoue la tête, une expression grave sur le visage.

**LE PERE ADRIEN**

Vous vous êtes mis dans de beaux draps !

**GABRIEL**

Nous nous aimons, c'est notre seul crime, mon père.

**LE PERE ADRIEN**

C'est important, la famille.

**GABRIEL**

Jésus a quitté la sienne.

LE PERE ADRIEN grimace un sourire. Il se tourne vers FANTA, raide, les yeux rougis, manifestement angoissée.

**LE PERE ADRIEN**

Et toi, ma fille, qu'est-ce que tu veux ?

**FANTA (à mi-voix)**

Rien.

GABRIEL couve FANTA d'un regard amoureux.

**FANTA**

Gabriel... Si seulement tu avais pu t'appeler Ahmed, Assane ou Babacar...

GABRIEL serre FANTA dans ses bras, puis prend LE PERE ADRIEN par le bras.

**GABRIEL**

Je rentre à Dakar. Je vais tout expliquer à mon père et nous irons parler au père de Fanta.

FANTA s'effondre sur une chaise, abattue. Elle prend sa tête entre ses mains, puis lève sur les deux hommes, son beau visage.

**FANTA**

Avant de devenir croyant, mon frère Malick était toujours mêlé à des bagarres, des histoires de femmes. Aujourd'hui, avec sa foi, il se bat contre ses propres démons. Il ne nous lâchera pas.



LE PERE ADRIEN marche de long en large dans la petite pièce. Il jette un coup d'œil distrait au crucifix sur le mur.

**LE PERE ADRIEN**

Ton frère cherche l'absolue beauté des choses. Mais il ne l'a pas encore trouvée. Certains, dès qu'ils aperçoivent au loin un feu, ils le confondent avec la lampe divine. Mais celle-ci n'est qu'une faible lueur, qui pourtant emplit l'âme comme un soleil.

**FANTA**

Quelle différence y a-t-il entre votre Dieu et le mien ?

**LE PERE ADRIEN**

La différence, ma fille... C'est l'homme. Il y a l'homme entre les deux.

Le visage de FANTA marque la surprise. Son regard inquiet croise celui de GABRIEL.

**LE PERE ADRIEN**

Pour l'heure, il faut avertir la police.

GABRIEL secoue énergiquement la tête.

**GABRIEL**

Malick ne trouvera pas Fanta, tant qu'elle reste ici. Les choses finiront par s'arranger.

FANTA regarde tristement LE PERE ADRIEN donner sa bénédiction à GABRIEL, dont le visage est incliné.

**LE PERE ADRIEN**

Que la paix de Dieu demeure sur celui qui la quitte, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen.

**62. – DAKAR / GARE ROUTIERE – EXT. JOUR**

Sur l'esplanade grouillante de véhicules et de monde, DJIBRIL monte dans un taxi.

**63. - PORT DE PECHE / JOAL – EXT. JOUR**

Les pêcheurs dans leurs jolies pirogues bariolées reviennent d'une pêche fructueuse. Quelques femmes, l'eau parfois jusqu'à la taille vont, à l'aide de paniers, bassines, seaux en plastique, chercher le poisson jusqu'aux pirogues.

Des hommes vêtus de cirés transportent sur leur tête des bacs dégoulinants.

Un groupe de femmes assises en cercle sur des pots de peinture vides, à l'ombre d'un parasol, trie le poisson, (dorades, raies, bars, soles) l'écaille et le vide.

Des camions frigorifiques sont stationnés à quai, en attente.

Des carrioles chargées principalement de sardinelles, font la navette entre le déchargement et les séchoirs voisins.

GABRIEL discute avec UN JEUNE PECHEUR tout en fumant une cigarette.

**GABRIEL** (*pointant du doigt l'horizon*)

Quand vous partez loin en mer, dans la nuit, est-ce que vous voyez des lumières ?

**JEUNE PECHEUR**

Des lumières ?

**GABRIEL**

L'Europe. Est-ce que vous voyez l'Europe ?

**JEUNE PECHEUR**

Ah, non. Là, tout droit, c'est le Brésil, pas l'Europe. (*Un temps*) L'Europe, c'est par là... Pourquoi ? Tu veux traverser ?

Si tu veux traverser, je peux t'arranger le coup. Je connais quelqu'un qui connaît quelqu'un pour ça.

**GABRIEL**

Non. Simple curiosité. Ici, on est bien mieux. Tu sais, dans *l'Aventure ambiguë*, y a cette vieille femme qui dit à son petit-fils qui part étudier en France : *Est-ce que ce que tu vas apprendre là-bas, vaut ce que tu auras perdu ici*. Tu l'as lu, ce bouquin ?

**JEUNE PECHEUR**

Je ne lis pas. Trop de mensonges dans les livres.

**GABRIEL**

La bible et le Coran, c'est des mensonges aussi ?

**JEUNE PECHEUR**

Hé boy ! Toi, t'es compliqué dans ta tête. Tu mélanges tout.

**64. – CONCESSION TALL / COUR – EXT. JOUR**

CHRISTIANE, en robe traditionnelle, et LEOPOLD, en jean et chemisette, se présentent devant la concession des TALL.

LEOPOLD sonne à la porte. Dans la maison, une fenêtre s'ouvre, et le visage d'AWA apparaît dans l'encadrement, avec une expression interrogative. Puis KHADIATOU apparaît à son tour.

**KHADIATOU** (*de loin*)

Salam Aleykoum ! C'est pour quoi ?

**LEOPOLD**

Nous voudrions discuter avec Oumar Tall.

La surprise s'affiche sur les traits de KHADIATOU et d'AWA.

KHADIATOU échange discrètement quelques mots avec AWA, qui disparaît.

Un temps...

La porte de la maison s'ouvre sur OUMAR et MARIAMA, voilée.

OUMAR s'avance, et fait signe à LEOPOLD et CHRISTIANE de pousser la porte.

MARIAMA, restée sur le seuil de la maison regarde les parents de GABRIEL s'arrêter au milieu de la cour, face à OUMAR, qui leur tend la main.

**OUMAR**

Salam Aleykoug !

**LEOPOLD**

Maleykoug Salam.

CHRISTIANE reste silencieuse, comme sur ses gardes.

**OUMAR** (*se tournant vers Mariama*)

Sers-nous le thé, s'il te plaît !

LEOPOLD et CHRISTIANE suivent OUMAR à l'intérieur de la maison. Là, MARIAMA, AWA et KHADIATOU les saluent d'un rapide mouvement de tête. AWA et KHADIATOU se retirent, sans mot dire.

MARIAMA se rend dans la cuisine, pour préparer le thé.

OUMAR invite CHRISTIANE et LEOPOLD à prendre place sur le canapé.

CHRISTIANE et LEOPOLD s'assoient, un peu crispés.

**LEOPOLD**

Djibril et Gabriel sont amis depuis notre arrivée dans le quartier, il y a quatre ans, je crois. Et c'est la première fois que nous nous rencontrons. Nous aimerions pouvoir régler cette affaire le plus honorablement possible.

OUMAR prend une expression douloureuse.

**OUMAR**

J'en suis heureux... Gabriel a été accueilli ici comme un fils.  
Et il s'est comporté en voyou. Il a d'abord voulu séduire  
notre bonne, Awa, avant de s'en prendre à Fanta !

Les regards de LEOPOLD et CHRISTIANE se croisent, perplexes.

**LEOPOLD**

S'il a commis une faute, nous sommes prêts à offrir à votre  
famille une réparation.

MARIAMA arrive avec un plateau, sur lequel se trouvent des verres et une théière.  
Elle sert le thé.

**OUMAR** *(avec du courroux dans la voix)*

Il a déshonoré ma fille, et ma parole ! J'ai promis ma fille à  
mon ami Ibou. Mais Fanta s'est compromise !

**MARIAMA** *(pour approuver)*

Hmmm !

LEOPOLD et CHRISTIANE prennent une gorgée de thé.

**CHRISTIANE**

Je ne reconnais pas mon fils dans tes propos.

MARIAMA vient s'asseoir à côté d'OUMAR. Un sourire mi-amer, mi-narquois se  
dessine sur ses lèvres.

**MARIAMA**

Tu veux qu'Awa te raconte la cour éhontée qu'il lui a faite  
jusqu'à avant-hier ? Chez nous, on ne vit pas comme ça !

**CHRISTIANE**

Elle en a eu peut-être assez de vivre comme vous voulez,  
votre fille !

MARIAMA foudroie des yeux CHRISTIANE.

**LEOPOLD**

S'il y a eu faute, vous fixerez la compensation.

On remarque la stupéfaction sur les visages d'OUMAR et MARIAMA.

**OUMAR**

A l'heure qu'il est, Malick doit être à Joal.

**CHRISTIANE**

A Joal ? Pourquoi ?

**MARIAMA**

Un bon Musulman doit veiller sur sa sœur.

**LEOPOLD**

Vous devriez lui dire de rentrer. Nous devons régler cette  
affaire entre les parents.

**OUMAR**

Si Fanta revient, elle n'est pas prête de remettre les pieds  
dans les rues de Dakar avant longtemps.

Une expression dure enlaidit les traits de MARIAMA.

**MARIAMA**

Si votre fils avait été musulman, il n'aurait jamais adressé la  
parole à ma fille, et elle serait dans sa famille aujourd'hui.

CHRISTIANE se lève, furieuse.

**CHRISTIANE**

Tu veux qu'on les compte les filles de Musulmans pieux qui font le trottoir à Dakar, avec la bénédiction de leurs père et mère !!!

A son tour, LEOPOLD se lève et prend le bras de CHRISTIANE, avec autorité, tandis qu'OUMAR et MARIAMA, manifestement outrés se sont mis debout également.

**LEOPOLD**

Tais-toi !

LEOPOLD entraîne CHRISTIANE vers la porte.

**LEOPOLD** (*à Christiane*)

Viens !

OUMAR se précipite dans leur sillage, allonge le bras et, au moment où LEOPOLD pousse la porte, il pose sa main sur l'épaule de ce dernier, qui se retourne vivement, prêts à parer une attaque.

**OUMAR**

Prévenez-moi dès que vous avez du nouveau.

LEOPOLD opine du chef, et sort en même temps que CHRISTIANE.

Le chant du muezzin monte dans les airs, appelant les croyants à la prière.

**65. – ROUTE / JOAL – EXT. JOUR**

GABRIEL se penche au-dessus d'un taxi jaune. LE TAXI-MAN, passe sa tête par la vitre.

**GABRIEL**

C'est pour Dakar.

**LE TAXI-MAN**

20 000.

**GABRIEL**

15.

LE TAXI-MAN ouvre la porte arrière du véhicule. GABRIEL entre dans le taxi qui démarre. La route défile, longe une falaise, en à pic sur la mer.

Quelques mètres plus loin, une déviation, due à des travaux, oblige LE CHAFFEUR à arrêter la voiture pour rebrousser chemin.

Alors que LE TAXI-MAN manœuvre pour s'en retourner, par la vitre, GABRIEL voit MALICK s'avancer à grands pas dans leur direction. LE TAXI-MAN stoppe le taxi. MALICK assène un grand coup sur le capot.

**MALICK**

Sors de là !

LE TAXI-MAN se retourne et pointe son doigt sur GABRIEL.

**LE TAXI-MAN**

Je veux pas de problèmes ! Dégage, mon frère !

GABRIEL descend du taxi, et se retrouve face à face avec MALICK, furieux, qui le toise.

MALICK, hors de lui, crache sur GABRIEL, le saisit par le col. Les deux hommes s'empoignent, luttent, attirant l'attention des passants, dont certains s'arrêtent et interpellent les pugilistes. Les deux hommes se battent au bord de la falaise.

MALICK est déséquilibré et chute dans le vide.

Hors d'haleine, hébété GABRIEL considère les vagues qui se jettent rageusement sur la falaise en écumant.

GABRIEL prend la fuite.



**66. – PLACE DU MARCHE / JOAL – EXT. JOUR**

DJIBRIL descend du taxi-brousse et, la main en visière, il regarde l'immensité bleue de l'océan. Il marche dans la rue ne sachant pas trop par où aller. Un car de police-secours passe à toute vitesse.

On entend alors les sirènes de la police, les badauds se rapprochent.

**67. – ROUTE / JOAL – EXT. JOUR**

Des badauds ont formé un attroupement. Des secouristes sont à l'œuvre au-dessus de l'à-pic où est tombé MALICK, sous l'œil de CHEF MATEO, LE PREMIER POLICIER du poste de police. LE SECOND POLICIER du poste de police s'incline au-dessus du précipice.

DJIBRIL arrive de loin et s'approche de l'attroupement, le regard inquiet.

**DJIBRIL**

Qu'est-ce qui s'est passé ?

**LE BADAUD**

Une bagarre entre deux jeunes qui a mal tourné.

**PREMIER POLICIER**

Tout ça pour une fille !

**LE BADAUD**

Les histoires de fesses finissent toujours par sentir mauvais.

DES SECOURISTES et DES PECHEURS remontent le corps de MALICK. Il est à l'agonie. Ce voyant, DJIBRIL veut s'approcher du corps accidenté de son frère. LE POLICIER l'en empêche.

**CHEF MATEO**

Il faut retrouver ce sale gosse immédiatement.

Au même moment le téléphone portable de DJIBRIL sonne. L'air déboussolé, il prend l'appelle.

**DJIBRIL**

Je suis à Joal. Et toi ? Tu m'appelles d'où là ?

**68. – MAISON EN RUINE – INT. JOUR**

GABRIEL a trouvé refuge dans la cour d'une maison en ruine. Il est assis sur une rambarde de la véranda. Prostré, il fume une cigarette, le visage émacié par la fatigue, ruisselle de transpiration.

**69. – ROUTE – EXT. JOUR**

Un attroupement bruyant d'hommes et de femmes entoure le lieu de l'accident.

Une ambulance, toutes sirènes hurlantes arrive.

Les badauds s'écartent pour la laisser passer.

Deux ambulanciers et un médecin en descendent, échangent quelques mots avec les policiers. Le médecin examine rapidement le corps de MALICK, puis fait signe aux ambulanciers de s'en occuper.

Les ambulanciers sortent un brancard de l'ambulance, sur lequel ils chargent MALICK.

**70. – MAISON EN RUINE – INT. JOUR**

DJIBRIL arrive devant la maison en ruine et cherche des yeux son ami. GABRIEL qui l'ayant vu arriver de loin, se met sur ses gardes puis, rassuré, lui fait un signe de la main. DJIBRIL, gaillardement se dirige droit sur lui. Les deux garçons se regardent sans mot dire. Puis ...

**DJIBRIL**

Elle est où, Fanta ?

**GABRIEL**

C'est ma femme.

**DJIBRIL**

T'es cinglé, Gabriel. T'es complètement cinglé !

### **71. – UNE RUE DE JOAL – EXT. JOUR**

GABRIEL et DJIBRIL quittent les lieux. GABRIEL baisse la tête, comme pour ne pas croiser le regard des passants, qu'il pense le soupçonner. DJIBRIL repère un scooter, il se tourne vers GABRIEL qui semble hésiter. DJIBRIL se précipite sur le scooter, GABRIEL le suit. Ils montent. DJIBRIL prend les commandes de l'engin, fait vibrer le moteur et démarre. LE PROPRIETAIRE DU SCOOTER, l'air ahuri, surgit d'un salon de coiffure en agitant les bras.

**LE PROPRIETAIRE DU SCOOTER** (*à grands cris*)

Mon scoot ! Au voleur ! Au voleur !

### **72. – UNE RUE DE JOAL / SCOOTER – EXT. FIN DU JOUR**

Le scooter slalome entre les voitures, les cars rapides, les gens... Les rues défilent, ensoleillées, pleines de couleurs.

GABRIEL, le visage à la fois tendu et hébété, s'accroche à DJIBRIL, dont la conduite, trop rapide, frôle souvent l'accrochage avec d'autres véhicules. Il se fait d'ailleurs klaxonner à plusieurs reprises par des automobilistes.

DJIBRIL regarde droit devant lui. Il aperçoit une voiture de police, et aussitôt, il rebrousse chemin, et s'enfonce dans une ruelle. Les sirènes de la police les poursuivent, et DJIBRIL accélère. Les deux garçons tombent sur une impasse, où s'élève le mur blanc d'une concession.

**DJIBRIL**

Putain ! On va faire le mur !

DJIBRIL et GABRIEL sautent du scooter, tandis que les sirènes se rapprochent.

Le scooter se couche sur la chaussée.

DJIBRIL fait la courte échelle à GABRIEL qui, le premier, passe le mur.

Il aide ensuite DJIBRIL à grimper et ils se retrouvent dans la cour dallée d'une petite concession où jouent deux enfants en bas âge qui les regardent avec étonnement, avant que l'un d'entre eux ne se mette à hurler.

DJIBRIL et GABRIEL traversent la concession en courant, sous le regard d'abord étonné d'une FEMME, venue à sa fenêtre, et qui se met à vociférer contre les garçons.

**LA FEMME**

Espèce de voyous !

Au moment où DJIBRIL et GABRIEL ont passé le mur d'en face, la tête des policiers apparaît au-dessus du premier mur qu'ils ont franchi.

**UN POLICIER**

Les salopards ! Ils sont de l'autre côté !

**73. – CONCESSION TALL – EXT. FIN DU JOUR**

On entend les hurlements de MARIAMA, pareils à ceux d'une bête blessée.

**MARIAMA**

Malick ! Mon fils ! Mon petit !

UN POLICIER quitte la maison d'OUMAR et MARIAMA. Il referme la porte, l'air sombre.

**74. – CABANE DE PÊCHEUR / ENVIRONS DE JOAL – INT. NUIT**

Dans la pénombre d'une cabane de pêcheur, GABRIEL et DJIBRIL sont assis à même le sol, côte à côte.

On entend le grondement ininterrompu de l'océan, tout proche.

Les deux amis se regardent. GABRIEL baisse la tête.

**DJIBRIL**

Prie ton Dieu pour que mon frère s'en sorte.

GABRIEL jette un regard à la fois désolé et surpris sur DJIBRIL, qui l'attrape par le col. Leurs deux visages se touchent presque.

**GABRIEL**

C'est lui qui m'a cherché. Je me suis défendu.

DJIBRIL pousse GABRIEL qui tombe à genoux.

**DJIBRIL** (*d'une voix où perce une menace*)

Si jamais il meurt, je te tuerai, Gabriel.

GABRIEL secoue la tête, désespéré.

**GABRIEL**

Mon Dieu ! Et pourtant je l'aime et elle m'aime.

**DJIBRIL**

Tu l'as vue une fois et tu fous le camp avec elle !

(*Haussant le ton*)

Elle est où, Fanta ?

**GABRIEL**

Fanta est dans mon cœur et rien ne peut lui arriver.

**DJIBRIL**

T'es cinglé, Gabriel ! Elle devait se marier.

**GABRIEL**

Je l'aime. Elle m'aime.

GABRIEL se lève, demeure debout au milieu de l'unique pièce de la cabane. Il semble réfléchir.

Un bruit venu de l'extérieur, comme des pas, par-dessus le grondement des vagues, fait sursauter les deux garçons. Ils se taisent, immobiles, pour écouter. Tout doucement, DJIBRIL se relève.

DJIBRIL et GABRIEL posent leur oreille contre le mur de la cabane, mais ils n'entendent rien de plus que le ressac. Ils se rassoient, côte à côte, mais toujours en alerte.

**DJIBRIL**

On fait quoi là ?

**GABRIEL** (*sur le même ton*)

Si tu veux, tu peux t'en aller. Je vais me débrouiller tout seul.

DJIBRIL soupire.

On entend le mugissement des vagues qui s'écrasent sur les rochers qui bordent la côte, comme si elles frappaient à la porte de la cabane.

#### **75. – DEPENDANCE DE L'ÉGLISE DE JOAL – INT. NUIT**

LE PERE ADRIEN quitte le salon où, sur le sol, a été disposé un matelas. Debout, devant le matelas, FANTA, les traits crispés, la tête recouverte par son voile, et vêtue de sa longue robe, sourit timidement au PERE ADRIEN. Sur le seuil, il semble réfléchir. Il porte un sac contenant une bouteille de vin. Devant la porte d'entrée, COLETTE s'apprête à rentrer chez elle.

**LE PERE ADRIEN** (*doucement*)

La nuit porte conseil. Peut-être, demain nous y verrons plus clair !

FANTA opine du chef, silencieuse.

Alors que LE PERE ADRIEN pousse la porte du salon, FANTA fait un pas dans sa direction.

LE PERE ADRIEN se retourne, surpris. COLETTE observe la scène.

FANTA regarde ostensiblement le sac contenant la bouteille.

**LE PERE ADRIEN** (*avec un sourire*)

Voici un bon compagnon. Le sang chaud de la terre. Le sang du Christ.

**FANTA**

Je crois que Dieu n'aime pas l'alcool. L'alcool détourne les hommes du bien... A la maison, mon père, il boit en cachette. Il croit que personne ne le sait.

**LE PERE ADRIEN**

Dieu est le milieu des choses. Le mal n'est pas dans le vin, mais dans la gorge avide qui en veut toujours plus. Aie de la compassion pour ton père qui se croit obligé de tricher, mon enfant. Tricher alourdit le cœur

**FANTA**

Pouvez-vous prier avec moi, pour Gabriel ?

LE PERE ADRIEN s'approche de FANTA, face à elle.

Il joint ses mains, incline la tête.

COLETTE les rejoint.

FANTA s'agenouille, en direction de La Mecque.

**LE PERE ADRIEN**

"L'heure étant venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui. Il leur dit : J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir ; car, je vous le dis, je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu." Père Très Saint, étend un chemin de lumière sous les pas de mon fils Gabriel, afin que partout où ses pieds se poseront, il soit protégé. Prends-le par la main, et guide-le sur la voie de lumière ! Amen !

**COLETTE**

Amen !

On entend, en même temps, la prière murmurée par FANTA, comme un souffle.

**FANTA**

"Lâ Ilaha Ilâ Allah "

*(il n'y a pas d'autre divinité qu'Allah)*

"Allâhumma innaka 'afuwun tuhibbul 'afwa fa'fu 'annâ"

*(Seigneur, Tu es Celui qui pardonne et Généreux, Tu aimes le pardon, Pardonne-nous...)<sup>7</sup>*

FANTA se relève, manifestement plus sereine. Son regard croise celui du PERE ADRIEN, qui s'en va, raccompagnant COLETTE, la main posée sur l'épaule de cette dernière, en refermant doucement la porte, la laissant seule au milieu du salon.

**76. – CONCESSION CISSE / SALON – INT. NUIT**

Par une fenêtre, on distingue l'obscurité d'une nuit sans étoiles. Sur un canapé, CHRISTIANE et LEOPOLD sont enlacés, comme soudés l'un à l'autre. Puis, lentement, ils se détachent. Les yeux de CHRISTIANE sont gonflés, les traits de LEOPOLD défigurés par une fatigue intense. Ils se taisent, chacun revenu, semble-t-il à ses sombres pensées. Sur la table, un repas qui n'a pas été touché. CHRISTIANE éclate en sanglots.

**CHRISTIANE**

Ils auraient dû laisser la police s'en occuper ! Je suis certain que c'est un accident !... Où est mon petit garçon maintenant ? Dis-moi, Léopold, il est où mon fils ?

LEOPOLD prend la main de CHRISTIANE, la caresse, comme pour l'apaiser. Ils s'enlacent à nouveau, comme si chacun était la bouée de sauvetage de l'autre.

**77. – CABANE DU PÊCHEUR – INT. NUIT**

Vaincus par la fatigue, GABRIEL et DJIBRIL se sont endormis, l'un contre l'autre. La tête de DJIBRIL repose sur celle de GABRIEL.

---

<sup>7</sup> Invocation pendant la nuit du destin, laylat-ul-qadr



On entend leur respiration régulière. Les bruits de pas, des crissements sur le sable se font entendre à nouveau, plus précisément, sans troubler le sommeil de GABRIEL et DJIBRIL.

Un coup sourd et brutal se fait entendre, et la porte de la cabane s'ouvre, tandis que les lumières violentes de lampes torches éclairent les visages abrutis de sommeil des deux garçons, qui se réveillent en sursaut. Des policiers, armes ou torches à la main, surgissent dans la nuit.

DJIBRIL lève les mains en l'air, alors que bondissant comme un animal qui se sent pris au piège, GABRIEL, force le passage et réussit à s'enfuir dans la nuit.

Pendant qu'un policier passe les menottes à DJIBRIL, les autres prennent GABRIEL en chasse. Les faisceaux des lampes torches balaient l'aube blanche.

Nous suivons les pas de course de GABRIEL et la police à ses trousses.

#### **78. – DUNE / RIVAGE / MER – EXT. NUIT**

GABRIEL court à travers les dunes, s'accrochant parfois à la végétation sahélienne, droit devant lui, vers l'océan, dont la nuit amplifie les rugissements.

Les arbres forment des silhouettes étranges, effrayantes. Les policiers sont à ses trousses, dont on ne voit que les flots lumineux des lampes à travers la nuit.

Bientôt, GABRIEL qui a semé les policiers, se retrouve face aux pirogues alignées sur le rivage, semblables à de grands poissons. Sans rien voir, il pousse une embarcation sur les flots, grimpe à l'intérieur et se laisse porter par les vagues sombres de l'océan, qui font un vacarme assourdissant.

Lorsque les policiers repèrent GABRIEL à l'aide de leurs torches, la barque à bord de laquelle il s'enfuit, est déjà loin et tangue au milieu des vagues noires. Impuissants, Les policiers braquent l'embarcation de leurs torches, puis GABRIEL et sa barque disparaissent une bonne fois pour toutes dans la nuit.

#### **79. – DEPENDANCE DE L'EGLISE DE JOAL – INT. JOUR**

Dans la dépendance silencieuse, FANTA s'étire. Elle a les traits fatigués. Manifestement, la nuit ne lui a pas apporté le repos.

Elle plie les draps sur le matelas, se couvre de sa longue robe, puis, sur la pointe des pieds, pousse la porte du salon, puis l'étroit corridor qui mène à la salle d'eau.

Elle fait soigneusement ses ablutions, et retourne au salon, où elle s'agenouille pour une prière silencieuse. Elle tourne un instant dans la pièce, observe le pâle lever du

jour par la fenêtre, la petite église tout à côté. Elle se pétrifie, en voyant s'avancer sur l'allée qui va à la concession, LE PERE ADRIEN, accompagné de trois policiers et de son père, OUMAR.

### **80. – POSTE DE POLICE DE JOAL – INT. JOUR**

DJIBRIL est assis dans un bureau exigu, encombré de dossiers. En face de lui, LE CHEF MATEO, assis, et debout LE POLICIER 2. Sur la table, une tasse de thé à moitié vide, un dossier ouvert, un ordinateur portable. LE CHEF MATEO a les traits tendus. DJIBRIL semble épuisé. Ses vêtements sont sales, à moitié déchirés.

**CHEF MATEO**

Tu veux du thé ?

DJIBRIL secoue la tête.

**CHEF MATEO**

On ne l'a toujours pas retrouvé, ton copain.

DJIBRIL semble s'effondrer encore davantage. LE POLICIER 2 contourne le bureau, s'approche de DJIBRIL. Il lui flanque un petit coup sur la tête sous le regard sévère de CHEF MATEO. Mais DJIBRIL, prostré ne réagit pas.

**CHEF MATEO**

Aider celui qui a enlevé ta sœur et qui a failli tuer ton frère !

Je ne comprends pas...

**POLICIER 2**

Ta famille ne te le pardonnera pas, mon gars !

**CHEF MATEO**

Il vaudrait mieux que tu nous racontes tout du début à la fin!

DJIBRIL secoue encore la tête, l'ait égaré.

**DJIBRIL**

Je veux dormir.

LE CHEF MATEO tape du poing sur la table, tandis que LE POLICIER 2 tourne autour du garçon, comme pour l'agacer.

**CHEF MATEO** (*grondant*)

Ils vont arriver d'un instant à l'autre ! Qu'est-ce que je vais leur dire ?

DJIBRIL, paraissant sortir de son abattement, lève la tête, regarde tour à tour les deux policiers.

**DJIBRIL**

Qui ça ?

**POLICIER 2**

Tes parents, petit con !

LE POLICIER 2 flanque à nouveau une tape sur la tête de DJIBRIL, qui se redresse, furieux. LE POLICIER 2 oblige DJIBRIL à se rasseoir, manu militari.

On entend des coups à la porte.

**CHEF MATEO**

Entrez !

LE POLICIER 1 apparaît dans l'embrasure de la porte. LE POLICIER METIS et LE POLICIER 2 l'interrogent du regard.

**POLICIER 1**

Le père Adrien demande à te parler. Il est avec la fille...

On lit la stupéfaction sur le visage des policiers, un effarement mêlé d'espoir dans les yeux de DJIBRIL.

**81. – POSTE DE POLICE DE JOAL – EXT. JOUR**

OUMAR sort du poste de police, pour se diriger vers sa voiture. Derrière lui, FANTA, entièrement vêtue d'une robe sombre, la tête emmaillotée dans un voile qui masque également son cou, le suit, entre MARIAMA et KHADIATOU, qui paraissent soutenir son corps, d'apparence fragile.

DJIBRIL, le visage fermé, ferme la marche, et LE PERE ADRIEN, resté sur le seuil du poste, les observe.

**82. – BORD DE MER / JOAL – EXT. JOUR**

Un voile de brume couvre le ciel, et, sur le rivage, bordé de mousse blanche, des femmes portant des pagnes colorés, et la tête ornée de foulards chatoyants sont inclinées au-dessus de larges bacs en bois, remplis de poissons aux éclats argentés, qu'elles font fumer, à même le sol, sur une couche d'aiguilles de conifères. Des hommes, portant de larges bassines lourdes de poissons sur leur tête vont et viennent autour des bacs où ils déversent leur chargement.

Des charrettes tirées par des chevaux, chargées elles aussi de bassines pleines du produit de la pêche des hommes partis en mer, vêtus de cirés jaunes, dont les très nombreuses barques cherchent leur équilibre entre les rouleaux d'un bleu argenté.

D'autres charrettes transportent des balles d'aiguilles de conifères, déposées en grosses meules, près des bacs où cuit le poisson. Des femmes, certaines avec des bébés sur le dos contemplent l'océan, dans l'attente probable de leur pêcheur de mari.

Dès qu'une pirogue arrive, des porteurs, coiffés de casquettes surmontées d'un coussinet, se précipitent vers elle, marchant dans l'eau jusqu'à mi-cuisse, pour récupérer la pêche qu'ils placent dans des bacs en plastique.

**83. – POSTE DE POLICE DE JOAL – INT. JOUR**

Dans son bureau, LE CHEF MATEO assis sur un coin de son bureau, boit du café dans un gobelet. Une bouteille thermos est posée sur le bureau. Sur des chaises, les POLICIERS 1 et 2, prennent aussi leur café. Ils semblent harassés.

**POLICIER 1**

Pour moi, c'est une histoire de fous.

**POLICIER 2**

Ils se croisent une fois et le lendemain, ils veulent se marier !  
Le surlendemain, c'est la guerre civile !

**CHEF MATEO** *(avec un léger sourire)*

La foudre a frappé !

LE POLICIER 1 aspire bruyamment le contenu de son gobelet, qu'il repose brutalement sur le bureau. Ses yeux clignent, comme pour marquer son incompréhension face à la situation.

**POLICIER 1** *(avec conviction)*

Des doux dingues !

LE CHEF MATEO termine son gobelet, jette un coup d'œil à sa montre, s'étire et se verse une nouvelle rasade de café.

LE POLICIER 2 remue son café avec une petite cuillère.

**POLICIER 2** *(au Policier 1)*

Tu es musulman, et ta femme est chrétienne, hein ?

**POLICIER 1**

Et toi, c'est l'inverse !

**POLICIER 2** *(au Chef Matéo)*

Et toi, chef ?

**CHEF MATEO** *(avec un sourire en coin)*

Agnostique et célibataire.

LE CHEF MATEO descend du bureau où il est assis, et va à la fenêtre, dont il soulève le store vénitien. Il regarde par la fenêtre. On entend les klaxons et les vrombissements de la circulation, dans la rue.

**POLICIER 2** (*au Policier 1*)

Sauf que pour nous autres, Musulmans, ta femme peut pas être ta femme !

**POLICIER 2** (*en grognant*)

Ah ! Vous êtes compliqués !

**POLICIER 1**

Pour nous, une Musulmane n'a pas le droit d'épouser un mécréant.

**POLICIER 2**

Mécréant toi-même !

**POLICIER 1**

C'est la loi, c'est tout !

**POLICIER 2**

C'est comme ça qu'on se retrouve avec un cadavre !

**POLICIER 1**

C'est cette fille le problème !

**POLICIER 2**

Là, on est d'accord !

LE CHEF MATEO se retourne, l'air rêveur.

**CHEF MATEO**

J'avais treize ans quand j'ai croisé le regard d'une femme. Elle devait en avoir quarante. La femme ! Je l'ai suivie jusqu'à son travail, et de son travail à sa maison. Quand elle a remarqué mon manège, elle s'est approchée de moi. J'avais l'impression

que mon cœur allait sortir de ma poitrine ! Elle m'a flanqué une de ces gifles ! Je suis resté sonné mais heureux. J'aurais voulu qu'elle me gifle encore. Elle aurait fait de moi ce qu'elle voulait ! J'en ai été malade pendant quinze jours. Les beignets de ma mère m'ont remis d'aplomb.

Les POLICIERS 1 et 2 se consultent du regard, et s'adressent un sourire complice.

**POLICIER 1**

Tu serais pas un peu fou, chef ?

**CHEF MATEO**

Ça s'appelle la force de l'amour !

On entend les POLICIERS 1 et 2 « tchipper ».

**84. – VOITURE / ROUTE DE DAKAR – INT. JOUR**

Au volant, OUMAR. A côté de lui, MARIAMA, et sur les sièges arrière, KHADIATOU et FANTA, un voile noir couvre sa tête. Tous ont la mine grave. Chacun paraît rendu à ses pensées.

Le paysage défile, ensoleillé, arboré, coloré, rues bruyantes, vivantes, villages animés. KHADIATOU prend la main de FANTA.

Une chèvre égarée traverse la route. OUMAR freine brutalement, manquant de buter contre l'animal. La voiture s'arrête. La chèvre bêle et passe sa route.

Le regard de KHADIATOU, embué de larmes, vague sur le paysage qui défile, avant qu'elle ne s'assoupisse.

OUMAR jette un coup d'œil à KHADIATOU, sur la banquette arrière, puis à MARIAMA, dont le visage est entièrement couvert par son voile noir. Elle serre un mouchoir dans ses mains.

Le regard d'OUMAR fixe le rétroviseur, où la route s'éloigne rapidement en direction de Dakar.

MARIAMA se retourne. Ses doigts nerveux triturent le mouchoir. Une haine froide allume ses yeux noirs qui ressemblent à des billes d'acier. Elle fixe un instant FANTA.

**MARIAMA**

Tu as brisé ma vie ! Tu n'aurais jamais dû naître !

FANTA paraît indifférente aux invectives de sa mère.

**KHADIATOU** (*dans un cri*)

Arrête ça, Mariama ! Arrête !

**MARIAMA** (*dont le ton monte*)

Toi, arrête ! Dix-huit ans que j'endure votre présence odieuse sous mon toit ! J'ai porté mon fardeau, en m'appuyant sur Allah le Miséricordieux ! Et pourquoi ?!!! Pour voir mon fils à demi-mort à cause de cette saleté !!!

Les mains d'OUMAR sont crispées sur le volant de la voiture, sa mâchoire serrée.

DJIBRIL semble s'enfoncer en son for intérieur.

MARIAMA se tourne vers KHADIATOU.

FANTA reste impassible, comme absente. KHADIATOU se met à hurler comme une folle. La voiture freine et s'arrête au bord de la route.

OUMAR descend de la voiture. Il s'éloigne, de dos, marchant le long de la route.

Par la vitre arrière de l'auto, on distingue FANTA, immobile, et MARIAMA, qui se tient la tête entre les mains, tandis que KHADIATOU est descendue à son tour.

KHADIATOU monte à l'avant du véhicule, prend le volant et démarre. La voiture dépasse OUMAR, stupéfait, qui s'arrête pour regarder sa voiture disparaître.

OUMAR marche le long de la route. Il tente de faire arrêter une voiture qui passe. En vain.



**85. – CHAMBRE GABRIEL – INT. FIN JOUR**

CHRISTIANE, seule, vêtue d'une robe noire, à la mode occidentale, est assise sur le lit de GABRIEL. En face d'elle, une fenêtre est ouverte sur un ciel que rosit le soleil couchant.

Elle passe en revue, les divers objets qui peuplent la pièce, arrêtant brièvement son regard sur l'un ou l'autre. Ses yeux empreints de chagrin, se perdent dans une rêverie mélancolique... La porte de la chambre, entrebâillée, s'ouvre sur LEOPOLD qui apparaît, dans un costume sombre, les yeux cernés. Il considère un instant CHRISTIANE, avant de s'asseoir à son tour, sur le lit de GABRIEL et prend CHRISTIANE dans ses bras.

**LEOPOLD** (*murmurant*)

Viens, Seigneur Jésus, consoler tes enfants, car seul Tu es notre force et notre soutien.

**CHRISTIANE**

Sainte Vierge Marie, vous qui avez tant souffert au pied de la Croix, priez pour notre petit garçon, Gabriel, et rendez-nous le sain et sauf !

**86. – CONCESSION TALL – INT. NUIT**

OUMAR, les traits fatigués, le boubou défraîchi, traverse la cour de la concession éclairée par des lanternes de jardin. Quelques fenêtres, dans la maison, sont illuminées. Il pousse la porte de la maison, traverse le couloir, passe devant le salon où MARIAMA et KHADIATOU regardent un film à la télévision.

Il les fusille des yeux.

MARIAMA lui adresse un regard narquois.

KHADIATOU reste indifférente à sa présence, elle ne lève pas un œil sur lui. OUMAR jette un bref coup d'œil en direction de l'armoire contenant le whisky, fait mine d'entrer dans la pièce, puis renonce.

MARIAMA l'observe se diriger vers la chambre en fulminant.

La porte de la chambre claque.

**87. – BORD DE MER / JOAL – EXT. JOUR**

Se confondant à l'aube naissante, la vaste nappe bleue de l'océan, ornée de longs pans d'écume, se déroule sur une vaste plage, où s'alignent barques et pirogues aux couleurs vives.

Les porteurs sont aux aguets, les femmes surveillent le mouvement des embarcations, les charrettes avec leur chargement d'aiguilles de conifères, les bacs où fument les poissons aux écailles d'argent.

Au loin, un groupe de pêcheurs en cirés jaunes, debout sur les pirogues vacillantes, comme des cavaliers sur leurs montures s'approche du rivage.

Une des pirogues traîne à sa remorque une barque vide. On reconnaît la barque empruntée par GABRIEL pour échapper aux policiers.

**88. – DAKAR / CHAMBRE / HOPITAL – EXT. JOUR**

MARIAMA, endormie sur un fauteuil, près du lit où MALICK, relié à de nombreux cathéters, est entre la vie et la mort, s'éveille. En face d'elle, par la fenêtre, elle aperçoit, un carré d'azur. Une expression, dans son regard, montre qu'elle se rappelle où elle se trouve. Ses yeux, inquiets, se posent sur MALICK, plongé dans un sommeil proche de la mort. Des larmes roulent silencieusement sur les joues de MARIAMA.

**MARIAMA**

Je suis accablée, Ô Seigneur, viens donc à mon secours.  
Pardonne-moi mes péchés et fais-moi miséricorde car Tu es  
le Meilleur des miséricordieux.

**89. – CONCESSION TALL / SALON – INT. JOUR**

OUMAR et IBOU, en costume, prennent le thé. La maison paraît silencieuse, inhabitée. Une photographie de MALICK souriant, plein de vie, trône au milieu d'un mur.

Le regard d'OUMAR se pose involontairement sur le cliché représentant son fils. Tandis qu'IBOU sirote son thé, OUMAR repousse son verre, avec une moue de dégoût. Il se lève, se dirige vers l'armoire qu'il ouvre. Puis il tire d'une poche de son boubou, une petite clé, avec laquelle il déverrouille un tiroir dans l'armoire.

Il sort du tiroir une fiasque à whisky, et revient s'asseoir près d'IBOU, autour de la table.

Il prend un verre vide qu'il remplit de whisky.

Un fin sourire sur les lèvres, IBOU se dépêche de terminer son thé et tend aussitôt son gobelet à OUMAR qui y verse une rasade de whisky.

Les deux hommes trinquent silencieusement. IBOU acquiesce et semble goûter le plaisir de tremper ses lèvres dans un bon whisky.

**IBOU**

Hum ! Ça fait du bien. Et ton fils ?

**OUMAR**

Je m'en remets à Dieu, le miséricordieux.

OUMAR essuie rapidement les larmes qui perlent à ses yeux. Il pose sa main sur le bras d'IBOU.

IBOU sort une liasse de billets d'une poche intérieure de sa veste.

OUMAR baisse un peu la tête, embarrassé. Mais il prend l'argent. OUMAR joint ses mains et s'incline en signe de remerciement et d'allégeance.

## **90. – CHAMBRE FANTA – INT. JOUR**

La chambre est à peine éclairée par les faibles rayons dorés qui s'échappent du store vénitien rabattu. On distingue les ombres des objets dans la pièce.

Allongé sur le lit, le corps de FANTA est entièrement emmaillotté dans un drap blanc, même le visage est couvert. On dirait une dépouille dans son linceul, si ce n'était la poitrine que soulève sa respiration. La porte de la chambre s'ouvre tout doucement, faisant entrer un flot de lumière.

KHADIATOU entre sur la pointe des pieds dans la pièce. Elle s'arrête devant le corps emmaillotté, l'observe un instant, avec effroi.

**KHADIATOU** (*doucement*)

Fanta !

Elle tâte doucement la forme, caresse la tête de FANTA, l'air vraiment abattu.

**KHADIATOU**

Il faut manger, ma fille.

Elle prend le verre de lait plein, posé sur la table de chevet près du lit et tente de faire boire FANTA, en soulevant sa tête. En vain. Les larmes aux yeux, elle s'en va, en refermant doucement la porte.

**91. – CONCESSION CISSE / COUR – EXT. JOUR**

Le ciel est d'azur glacé. CHRISTIANE étend du linge sur une corde. Les draps mouillés pendent immobiles sur la corde, à cause de l'absence de vent. On entend, comme venue de loin, la rumeur de la ville.

A côté de CHRISTIANE, DJIBRIL s'incline au-dessus d'une bassine et se saisit d'un boubou qu'il tend à CHRISTIANE. La bassine est vide.

**CHRISTIANE**

Merci.

CHRISTIANE, suivie par DJIBRIL, se dirige vers une table de jardin, tout près d'un massif de fleurs chatoyantes, abritée par un parasol multicolore, devant laquelle est assis LEOPOLD, qui fume la pipe, les yeux mi-clos. Il semble s'être assoupi.

Sur la table, sont disposés des verres à orangeade et un pichet rempli de jus, ainsi qu'une tarte aux fruits et des assiettes à dessert. LEOPOLD sursaute, avant d'ouvrir les yeux en entendant arriver CHRISTIANE et DJIBRIL. Il lève la main pour saluer DJIBRIL.

**CHRISTIANE (à Djibril)**

Tu vas te régaler.

CHRISTIANE coupe une part de tarte et sert DJIBRIL puis LEOPOLD.

DJIBRIL s'assoit à côté de LEOPOLD, tandis que, demeurée debout, CHRISTIANE regarde DJIBRIL manger en le couvant des yeux affectueusement.

**92. – MAISON OUMAR TALL – EXT. JOUR**

KHADIATOU referme la porte de la chambre de FANTA, traverse le corridor aux murs blancs et se dirige vers le salon, où sont réunis OUMAR, MARIAMA, AWA et DJIBRIL.

Dans un coin, MALICK est sanglé dans un fauteuil roulant. La tête branlante, il regarde dans le vide.

Lorsque KHADIATOU entre dans la pièce, tous les regards se posent sur elle, interrogatifs.

Elle secoue la tête, l'air navré.

Le thé est servi sur la table.

AWA qui semble s'ennuyer, se lève et va se placer devant la fenêtre.

**KHADIATOU**

Elle dit qu'elle est déjà mariée.

Une expression exaspérée recouvre les traits d'OUMAR. MARIAMA soupire, tandis que DJIBRIL hausse les épaules, manifestement agacé.

**MARIAMA**

Son mariage ne vaut rien aux yeux de Dieu.

**KHADIATOU**

Je sais, ma sœur, mais...

OUMAR pose brutalement son verre sur la table, avant de se ressaisir, et d'afficher la sérénité du père de famille posé qu'il est.

**OUMAR**

Ibou lui a pardonné son égarement !

AWA fait volte-face. Elle semble bouillonner.

**AWA**

Et si elle a pas envie de se marier avec Ibou ! Pourquoi c'est vous qui décidez à sa place ?

OUMAR et MARIAMA portent sur la jeune fille un regard offusqué.

**OUMAR** (*à Awa, avec fermeté*)

Je ne veux pas te voir ouvrir la bouche sans mon autorisation.

La tête baissée, KHADIATOU enfouit son visage dans un mouchoir.

AWA leur tourne le dos pour regarder, à nouveau, par la fenêtre.

DJIBRIL se lève, considère tour à tour sa mère, son père, sans un mot. Il traverse la pièce, se dirigeant vers la sortie. On l'entend claquer violemment la porte.

### **93. - CONCESSION TALL / SALON – INT. FIN JOUR**

MARIAMA, KHADIATOU et AWA examinent les jolies tenues qu'elles porteront pour le mariage de FANTA : des robes richement brodées, des foulards chatoyants, toutes sortes de parures en or. Leurs doigts passent dans les étoffes, à travers les colliers, les boucles d'oreille, les bracelets qu'elles caressent avec envie. KHADIATOU soulève un collier ciselé qu'elle a repéré dans le coffret posé sur la table.

**KHADIATOU**

J'aurais aimé me marier.

MARIAMA observe sa sœur avec attention, avec une pointe de mépris qu'elle tente de réprimer.

**MARIAMA**

Si Dieu veut, tu te marieras !

KHADIATOU fait un signe de dénégation avec la main.

**AWA**

Et tu pourras avoir des enfants.

MARIAMA fusille du regard la bonne, tandis que KHADIATOU baisse les yeux, un sourire mélancolique sur les lèvres. Elle hausse les épaules.

**AWA**

Moi, je ne veux pas de vos maris. J'en veux un jeune et beau !

KHADIATOU baisse la tête. MARIAMA « tchippe », manifestement agacée par les réflexions audacieuses de sa bonne.

**MARIAMA**

Qui voudra épouser une insolente comme toi !!! Hein ?

Le regard d'AWA se porte sur l'une des robes, la plus belle, une composition blanche et dorée, de soieries et de dentelles, de perles multicolores. Elle se saisit de la robe, dont elle caresse amoureusement l'étoffe.

**AWA**

En tout cas, elle portera une bien belle robe, Fanta, pour le jour de ses noces !

#### **94. - CONCESSION TALL / COUR – EXT. NUIT**

DJIBRIL pousse la porte de la concession. Il fait nuit noir et DJIBRIL se guide avec la lumière de son téléphone portable.

Dans la maison, tout est éteint, à l'exception d'une petite lampe dans le salon. Il distingue les ombres de son père et de KHADIATOU. Les deux paraissent se disputer.

DJIBRIL, un peu surpris, les observe un instant. Puis il traîne des pieds. On entend les cailloux, sur le sol, crisser sous ses chaussures.

Il s'arrête au milieu de la cour, semble hésiter, et demeure un instant, comme pour goûter encore la paix de la nuit. Cette fois, l'ombre de KHADIATOU a disparu. Il tressaille en entendant s'ouvrir la porte de la maison.

L'ombre d'OUMAR apparaît dans l'encadrement, élargie par les formes amples du boubou. DJIBRIL fait un pas en avant, mais OUMAR s'avance vers lui, au même moment. Sa démarche est incertaine. Il se trouve à un souffle de DJIBRIL.

**OUMAR**

On étouffe avec cette chaleur.

DJIBRIL s'écarte de son père, se dirigeant vers la porte.

**DJIBRIL**

J'ai sommeil.

OUMAR arrête son fils avec le bras.

**OUMAR**

Je ne veux plus te voir arriver à une heure pareille.

DJIBRIL fait face à son père.

**DJIBRIL**

Donner des ordres, c'est tout ce que tu sais faire. Mais de tes enfants, tu t'en fous ! Tu vas marier ta fille à un vieux type. Que Fanta soit heureuse ou pas, qu'est-ce que ça peut te faire ? Et pour moi, c'est pareil !

**OUMAR**

Tu ne connais rien à la vie ! Tu salis ta famille ! Que Dieu te maudisse, Djibril !

**DJIBRIL**

Tu sens le whisky, papa !



DJIBRIL se dégage du bras de son père avec fermeté, entre dans la maison, sans fermer la porte. OUMAR se retrouve seul dans le noir.

**95. - CONCESSION CISSE / COUR – EXT. JOUR**

CHRISTIANE et LEOPOLD déjeunent, goûtant la fraîcheur matinale, tout près du massif de fleurs. Ils sont assis sur les chaises de jardin, côte à côte. LEOPOLD verse du café dans le bol de CHRISTIANE, sans conviction, tandis qu'elle étale un peu de miel sur une tartine. LEOPOLD déplie son journal.

**CHRISTIANE**

Elle va se marier.

LEOPOLD lève le nez de son journal, à moitié intéressé.

**LEOPOLD**

Qui ça ?

CHRISTIANE, qui manifestement s'impatiente, soupire.

**CHRISTIANE**

Fanta. Avec un homme plus vieux que toi. C'est son frère, Djibril, qui me l'a dit.

**LEOPOLD**

Ce ne sont pas nos affaires, Christiane !

LEOPOLD plie son journal en deux et la pose sur la table, à côté de sa pipe.

**CHRISTIANE**

Fanta et ton fils voulait se marier.

LEOPOLD attrape sa pipe, et se la fourre, éteinte, dans la bouche.

**LEOPOLD** (*la pipe à la bouche*)

Devant Dieu ou devant les hommes, une fille doit demander l'autorisation à son père, avant de prendre époux. C'est la tradition, Allah ou pas Allah ! C'est comme ça, point barre.

CHRISTIANE baisse le nez, pose la tartine à côté d'elle, repousse son bol de café.

## **96. - CONCESSION TALL / CUISINE – EXT. FIN JOUR**

MARIAMA et KHADIATOU sont seules dans la cuisine. KHADIATOU découpe un gros poulet qui vient de cuire, sous l'œil sévère de sa sœur. Elle semble mal se débrouiller.

MARIAMA « tchippe » et enlève le couteau des mains de KHADIATOU qui oppose de la résistance. Les deux sœurs se défient du regard. Finalement KHADIATOU abandonne le couteau à MARIAMA.

**KHADIATOU**

Je trouve que ce n'est pas bien que Fanta épouse ce vieux Ibou.

MARIAMA donne un bon coup de couteau dans la carcasse qui cède.

**MARIAMA**

C'est maintenant que tu le dis !

**KHADIATOU**

Tu sais bien que depuis le début, je ne suis pas d'accord avec toute cette histoire.

**MARIAMA**

C'est la volonté de Dieu, ma sœur ! Toi et moi, nous n'y pouvons rien.

**KHADIATOU**

Dieu n'y est pour rien.

**MARIAMA**

Tu es ma sœur, Khadi. Pour t'éviter de sombrer dans la débauche, je t'ai prise sous mon aile, sous mon toit. Et tout ce que tu as trouvé, c'est faire cette enfant de malheur à mon mari ! Par ta faute, et par la faute de cette chipie, mon fils est condamné à vivre comme un légume !

MARIAMA pose le couteau. Ses mains sont souillées par la viande.

**KHADIATOU**

Tu as laissé faire ton mari. Tu ne m'as pas protégée. Ne me dis pas que c'est Dieu qui l'a voulu ! C'est ton mari qui l'a voulu, et tu l'as laissé faire.

**MARIAMA**

Tais-toi. Tais-toi donc ! Tu as toujours fait ce que tu voulais. Papa te passait tous tes caprices. « Ma princesse », c'est comme ça qu'il t'appelait. Non ? Il n'y en avait que pour toi. Et pourquoi ? Parce que tu étais meilleure ? Oh ça non !!! Parce que tu es belle ! Tu vois où elle nous a menés ta beauté ! (*s'approchant de Khadiatou*) Demande à Maman ce que le vieux a dit sur son lit de mort ! Il ne parlait que de sa Khadi ! Ma championne, mon bijou, voilà ce qu'il disait ! Et moi ? Rien ! Tu m'as volé mon père, tu m'as volé mon mari, tu as détruit mon fils... Tu aurais dû avorter. J'aurais su que dans mon dos, mon mari donnait à mes fils une sœur et une cousine à la fois, je t'aurais avortée de force.

La silhouette silencieuse de FANTA enveloppée d'un drap blanc apparaît dans l'embrasement de la porte.

**KHADIATOU**

Mais c'est toi qui t'y es opposée ! Tu disais que c'était un crime ! Toi, tu as volé ma fille ! Et vous avez décidé de la vendre à ce vieux comme une marchandise !

A un souffle l'une de l'autre, les deux sœurs sont sur le point de s'empoigner et ne se doutent pas de la présence discrète de FANTA.

MARIAMA recule, se détourne de KHADIATOU, reprend son couteau et taille dans la viande.

**MARIAMA**

Eh bien, tant que tu y es, va expliquer à ta fille que c'est toi, sa mère !

La silhouette de FANTA, dans son drap blanc, s'éclipse, toujours en silence.

**97. - BORD DE MER / JOAL – EXT. JOUR**

Le monde grouillant de vie de la pêche a fait place au silence. La plage est déserte. Une pluie fine tombe sur les embarcations.

Une ombre sombre, marche lentement, de dos, sur le rivage. La tête recouverte d'une étoffe bleue. Elle s'arrête, pour regarder longuement les rouleaux aux crêtes blanches, qui vont et viennent inlassablement sous la pluie : C'est CHRISTIANE, la mère de GABRIEL.

CHRISTIANE s'approche de la barque empruntée par GABRIEL pour échapper à la police. Elle regarde les ronds que forment les gouttes de pluie qui tombe dans la barque puis, son regard triste se perd vers l'horizon pluvieux. Ses yeux sont perlés de larmes.

**98. - CONCESSION TALL / SALLE DE BAIN – INT. JOUR**

De l'eau coule dans une baignoire. Sur un meuble bas, en bois, sont posées des fioles contenant onguents et produits de maquillage. Sur un autre meuble de bois blanc, des draps de bain sont empilés, parsemés de pétales de fleurs.

**99. - MAISON TALL / COULOIR / SALLE DE BAIN – INT. JOUR**

Toujours dans son drap blanc, FANTA, très amaigrie, l'air égaré, échevelée s'avance lentement vers la porte de la salle de bain. On entend les chants de noces des femmes.

FANTA, entre dans la salle de bain. Les chants nuptiaux la suivent.

Le drap tombe.

Ses pieds enjambent la baignoire.

**100. – MAISON TALL / COULOIR – INT. JOUR**

MARIAMA, suivie par KHADIATOU, et portant la robe de la mariée, emprunte le couloir qui mène à la salle de bain, tandis que, venant de dehors, on entend la succession des chants nuptiaux monter avec de plus en plus de ferveur. Devant la porte fermée, les deux femmes s'arrêtent et MARIAMA toque vigoureusement.

**MARIAMA** (*tendant la robe à Khadiatou*)

Tiens !

Un temps, MARIAMA toque plus violemment.

**MARIAMA**

Fanta !

Mais FANTA ne répond pas. MARIAMA et KHADIATOU échangent un regard interrogateur. KHADIATOU pousse sa sœur et toque une nouvelle fois à la porte, vainement.

**MARIAMA**

Fanta ! Ouvre ! C'est l'heure de t'habiller !

**KHADIATOU**

Ouvre !

**MARIAMA ET KHADIATOU**

Fanta ! Fanta !

Les deux femmes tambourinent à la porte en criant « Ouvre, Fanta ! Ouvre ! ».

KHADIATOU tire sur la poignée de la porte qui s'ouvre aussitôt.

**101. – SALLE DE BAIN / MAISON TALL – INT. JOUR**

KHADIATOU entre dans la salle de bain, elle s'arrête, comme pétrifiée, la robe de mariée lui tombe des mains et elle pousse un hurlement déchirant, qui fait taire les chants nuptiaux.

Le bras de FANTA, maculé de sang, dépasse de la baignoire. En gros plan, sa main, et à son doigt, la bague de mariée offerte par GABRIEL.

**KHADIATOU** (*hurlant de toutes ses forces*)

Mon bébé !

**102. – MAISON TALL / COULOIR / SALLE DE BAIN – INT. JOUR**

DJIBRIL surgit dans le couloir. Il s'arrête devant la porte de la salle de bain et, par l'entrebâillement, il découvre la silhouette nue de FANTA dans l'eau maculée de sang de la baignoire.

Au pied de la baignoire, à genoux, MARIAMA, prostrée, et KHADIATOU, qui tient le haut du corps de FANTA entre ses bras.

KHADIATOU berce en pleurant le corps inerte de FANTA.

DJIBRIL met la main sur ses yeux, pour ne plus voir le spectacle insoutenable de la mort de sa sœur, dans sa pleine nudité.

Il s'éloigne en sanglot.

**KHADIATOU** (*le regard d'une égarée*)

Mon bébé... Mon bébé !

Dans le couloir, apparaît OUMAR, fantomatique, suivi par AWA qui reste légèrement en retrait.

Derrière eux arrive MALICK qui traîne des pieds, il est soutenu par des béquilles. Il a le regard absent.

Par les lames des persiennes de la fenêtre, la lumière du soleil trace des zébrures sur les murs et sur les visages impassibles et statufiés de OUMAR, AWA, MARIAMA, DJIBRIL et MALICK, à l'exception de KHADIATOU restée auprès de sa fille. OUMAR s'empresse de composer hâtivement un numéro sur son portable pour appeler les secours et, pendant qu'il attend que son correspondant décroche :

**KHADIATOU** (*Off*)

Mon bébé !

Le cri poignant de KHADIATOU déchire l'atmosphère.

Un courant d'air fait danser la voilure de la fenêtre.

Dans un silence de cathédrale, des regards se croisent furtivement, tandis que défile le générique de ...

**FIN**

## LEANDRE-ALAIN BAKER



Acteur-Auteur-réalisateur  
Tél. : 06 33 63 98 41  
Courriel : l.alainbaker@gmail.com

### Filmographie :

- 2016 - *Yolande ou les blessures du silence*, documentaire 52mn  
2015 - *Les Fiancés d'Imilchil*, documentaire 53mn, Angie Films  
2009 - *Ramata*, long-métrage fiction, 90mn, Mediatik Productions  
2005 - *Les Oranges de Belleville*, in *Paris la Métisse* téléfilm (15x5mn), Ekla Prod.  
2001 - *Tchicaya la petite feuille qui chante son pays*, documentaire 52 mn, Play Films  
1999 - *Diogène à Brazzaville*, documentaire 52 mn, La Huit Productions  
1996 - *Au bout du couloir*, court-métrage, fiction 8 mn, Perla Films  
1995 - *La couture de Paris*, court-métrage, fiction 17 mn, Stellaire Productions  
1993 - *Un Pygmée dans la baignoire*, court-métrage, fiction 13 mn, Stellaire Productions

### Scénarios et collaborations :

- Warassa*, long-métrage fiction de Aaron Padacke  
*Words of Africa*, série tv, docu-fiction de Abderrahmane Sissako  
*Merci pour le chien*, long-métrage fiction de Sam Ibrams  
*Un monde meilleur*, court-métrage de Hafid Aboulahyane  
*Les Amants de Joal*, scénario de long-métrage fiction de Léandre-Alain Baker  
*Sankara*, scénario de long-métrage en collaboration avec Marc Gautron  
*Deep Jungle*, scénario de long-métrage de Léandre-Alain Baker  
*Samory* long-métrage de Lanciné Diaby  
*Kuntak*, scénario de long-métrage de Françoise Ellong  
*La Deuxième femme*, long-métrage de Caroline Pochon  
*Un reptile par habitant*, long métrage fiction de Zeka Lapaine  
*L'Ivresse des forêts*, scénario de long métrage fiction de Léandre-Alain Baker  
*Dakar trottoirs*, long-métrage fiction de Hubert Laba Ndao  
*Ramata*, long-métrage fiction de Léandre-Alain Baker  
*Teuss Teuss*, long-métrage fiction de Hubert Laba  
*Babylone sur Seine*, long-métrage fiction de Isaach de Bankolé

### Bibliographie :

- Ici s'achève le voyage*, roman, éditions L'Harmattan  
*Les jours se traînent, les nuits aussi*, théâtre, éditions Lansman  
*L'enfer comme station balnéaire*, théâtre, éditions Lansman  
*Le Vent secoue la montagne*, poésie, éditions Dédicaces Montréal  
*Ce qu'il faut de sanglots*, roman, à paraître aux Éditions Spinelle  
*Immaculée, femme nue devant la porte du néant*, monologue aux éditions Lansman  
*L'effet de serre sur le comportement des anges*, théâtre, inédit  
*Dieu roulera l'univers comme une natte*, théâtre, théâtre, inédit  
*Le corps des uns le bruit des autres*, théâtre, théâtre, inédit

### **Projet :**

*Savorgnan de Brazza, l'épopée d'un explorateur*, documentaire

Comme comédien, il a travaillé, entre autres, sous la direction de Gabriel Garran, Philippe Adrien, Christian Schiaretti, Philippe Mercier, Peter Brook, Thierry Mennessier...



## LIENS VIMEO

---

### Yolande ou les blessures du silence

Documentaire de Léandre-Alain Baker

France - Congo - Rwanda | 50 min | VOST Anglais | Couleur HD |

Les Films du Paquebot | Inzo Ya Bizizi | 2015 |

"Rescapée du génocide perpétré en 1994 contre les Tutsis du Rwanda, Yolande Mukagasana a perdu son mari et ses enfants. De retour à Kigali après des années d'exil en Belgique, elle se bat contre le silence qui continue encore de peser sur ce drame et aide les survivants à témoigner de l'indicible, à comprendre ce qui s'est passé. Elle veut rendre visage et identité aux disparus."

Le film :

<https://vimeo.com/224521510>

Mot de passe : POURVF

### Les Fiancés d'Imilchil

Documentaire de Léandre-Alain Baker

France - Congo - Maroc | 53 min | VOST Anglais | Couleur HD | Angie'Films | 2016

Au Maroc, dans le haut Atlas, la légende d'Imilchil, récit d'un amour malheureux a donné naissance au Festival des Fiançailles qui a lieu tous les ans pendant la saison des récoltes. Tislit, une jeune fille de la tribu des Aït Yaza et Isli, un jeune homme de la tribu des Aït Ibrahim, n'ont eu pour seul tort que de s'aimer d'un amour profond. Les deux tribus ennemies, s'opposèrent vivement à cette union. Inconsolables, les deux amants s'exilèrent dans les montagnes et pleurèrent tant et tant qu'en s'écoulant les deux torrents de larmes déversées formèrent deux lacs dans lesquels ils se seraient noyés. Aujourd'hui, Aïcha, une jeune femme d'Imilchil qui se prépare à prendre pour époux son fiancé Moha, est hantée par le souvenir de ses deux ancêtres.

Le film :

<https://vimeo.com/702385113/ibe6fo165d>

(Accès libre)

### Ramata

Long-métrage, fiction de Léandre-Alain Baker

Sénégal-France - Congo | 90 min | VOST Anglais | Couleur HD |

Mediatik Films | La Huit Production | 2009 |

Adapté du roman éponyme de l'auteur Sénégalais Abasse Ndione, Ramata, est l'histoire d'une femme de 50 ans, qui défi l'honneur et la réputation de sa famille et redécouvre l'amour et la passion dans les bras d'un jeune homme de 25 ans son cadet. A partir de là, sa vie tranquille et supposée heureuse au sein de la haute société Dakaroise bascule. Mais au fur et à mesure que sa liaison progresse, Ramata a de sérieux doutes sur son jeune amant et devient de plus en plus perturbée. Sa relation avec le jeune homme va prendre une tournure dramatique lorsqu'un épisode secret de son passé recommence à la hanter.

Le film :

<https://vimeo.com/702381943/ffeoda02>

(Accès libre)